



**HAL**  
open science

# Les citations du Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote par Hermann l'Allemand

Frédérique Woerther

► **To cite this version:**

Frédérique Woerther. Les citations du Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote par Hermann l'Allemand. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 2011, 63, pp.323-359. hal-04040947

**HAL Id: hal-04040947**

**<https://hal.science/hal-04040947>**

Submitted on 23 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand**

Le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm<sup>1</sup> répertorie trois versions arabes de la *Rhétorique* : une traduction « ancienne », élaborée avant l'époque de Ḥunayn, une traduction réalisée par Ishāq Ibn Ḥunayn (m. 910), et la traduction d'Ibrāhīm b. 'Abdallāh (m. ca 940). L'unique version qui nous soit parvenue de la traduction arabe de la *Rhétorique* est l'« ancienne » traduction — peut-être réalisée à partir d'un intermédiaire syriaque<sup>2</sup> — et dont l'examen de la terminologie, du style et des contresens indique une date antérieure à Ḥunayn. Elle a probablement été réalisée au VIII<sup>e</sup> s., puisque des notes marginales « portent témoignage d'une copie de 320 H, d'une collation de 209 H et d'un lecteur de 113 H, ce qui nous ramènerait à 731 ap. J.-C. »<sup>3</sup>. Elle est conservée à Paris dans une copie unique datée du XII<sup>e</sup> s. (*Parisinus Arabus* 2346), et dont l'état matériel ne permet plus aujourd'hui la consultation directe. Une remarque marginale du manuscrit<sup>4</sup> indique que le texte du *Parisinus Arabus* 2346 est une copie du texte d'Ibn al-Samḥ (m. 1027), lequel a édité au XI<sup>e</sup> s. le texte arabe à partir de deux versions arabes de la *Rhétorique* et d'une version syriaque qu'il avait également à sa disposition, et à laquelle il a eu recours quand les deux versions arabes étaient obscures ou insuffisantes pour établir un texte compréhensible.

C'est cette traduction arabe « ancienne » qu'Averroès a utilisée pour composer son Commentaire moyen à la *Rhétorique* (= *CmRhét*) d'Aristote, mais dans une version différente de celle qui est conservée dans le *Parisinus Arabus* 2346. Non seulement les chapitres de la *Rhétorique* II 15-17 sont en effet absents dans la copie utilisée par Averroès alors qu'ils sont présents dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, mais encore le *Parisinus Arabus* 2346 n'a pas conservé le passage de *Rhétorique* III 11, 1412 a 16 – III 14, 1415 a 4, qui a pourtant été commenté par Averroès.

<sup>1</sup> AOUAD M. (1989), « La *Rhétorique*. Tradition syriaque et arabe », *DPhA* I, Editions du C.N.R.S., Paris, p. 455-472, et AOUAD M. (2003), « La *Rhétorique*. Tradition syriaque et arabe. Compléments », *DPhA*, Supplément, Editions du C.N.R.S., Paris, p. 219-223.

<sup>2</sup> L'utilisation d'un intermédiaire syriaque pourrait expliquer certaines mélectures de la traduction arabe. Lyons suppose un tel intermédiaire dans son édition. Même si aucun manuscrit actuellement conservé ne contient de version syriaque de la *Rhétorique* et qu'on n'a aucune preuve qu'une traduction syriaque de la rhétorique ait existé avant le X<sup>e</sup> s., ni qu'un aristotélicien de langue syriaque de cette période se soit intéressée à ce texte en particulier (WATT J.W. [2005], *Aristotelian Rhetoric in Syriac. Barhebraeus, Butyrum Sapientiae, Book of Rhetoric*, Brill, Leiden / Boston, p. 6), deux éléments rendraient toutefois plausible l'hypothèse qu'une traduction syriaque de la *Rhétorique* aurait existé à date ancienne (VAGELPOHL U. [2008], *Aristotle's Rhetoric in the East. The Syriac and Arabic Translation and Commentary Tradition*, Brill, Leiden / Boston, p. 55-61) : l'intérêt des érudits de langue syriaque (comme Athanase de Balad, Jacob d'Édesse ou Georges, évêque des Arabes, au VII<sup>e</sup> s.) pour l'*Organon*, et 2° le rôle central joué par les textes de logique — dont fait partie la *Rhétorique* — non seulement dans les cercles philosophiques et scientifiques, mais également, et plus largement, dans le cadre des études de théologie (pour apprendre à formuler un problème et à en débattre) et de médecine (la logique faisant partie du cursus scolaire, par exemple à Alexandrie). Cependant, il convient de remarquer que, pour des raisons religieuses, l'étude de l'*Organon* dans les écoles chrétiennes fut restreinte à certaines parties du corpus qui aurait exclu la *Rhétorique* et la *Poétique*, lesquelles n'auraient pas été traduites en syriaque à date ancienne : ce n'est qu'après la conquête musulmane que cette restriction fut levée et que l'enseignement de la logique prit une nouvelle forme. De plus, si les auteurs syriaques connaissaient la *Rhétorique* au moment où le texte a été traduit en arabe, cette connaissance n'était pas nécessairement écrite ou textuelle. John Watt (*Aristotelian Rhetoric in Syriac*, p. 6-8) a récemment montré que la traduction syriaque de la *Rhétorique* sur laquelle s'est appuyé Bar Hebraeus (m. 1286) pour rédiger son commentaire — le *Butyrum sapientiae* — est très proche de la version arabe et que cet auteur a retranscrit les termes grecs là où la traduction arabe a utilisé les équivalents arabes. Par conséquent — comme le texte syriaque contenu dans le *Butyrum sapientiae* n'est pas une traduction de l'arabe —, soit la traduction arabe a été effectuée à partir de la version syriaque, soit les traductions arabe et syriaque ont été réalisées à partir de sources grecques très semblables, soit le traducteur arabe, travaillant à partir du grec, a consulté la version syriaque de la *Rhétorique* qui a aussi été utilisée par Bar Hebraeus. Dans la comparaison qu'il a récemment proposée des versions grecque et arabe de la première partie du livre III de la *Rhétorique* (*Aristotle's Rhetoric in the East*, p. 62-180), Uwe Vagelpohl suggère que la traduction arabe du traité présente des similitudes avec les techniques employées dans le cercle d'al-Kindī et qu'elle a été directement effectuée à partir du texte grec. D'après lui en effet, les syriacismes de la traduction arabe de la *Rhétorique* ne doivent pas être automatiquement interprétés en faveur de l'utilisation d'un intermédiaire syriaque, car ils ont pu affecter la version arabe à différents moments de la traduction et de la transmission du texte (Cf. HEINRICHS W.P. [1984], « Aristotle's *Ars Rhetorica*. The Arabic Version, ed. M. Lyons, Cambridge, 1982 », *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften*, 1, p. 312-316 [p. 313-314]). De plus, il importe toujours de garder en mémoire qu'un traducteur chrétien, habitué au syriaque, peut commettre des syriacismes, alors même qu'il traduit directement du grec vers l'arabe (Cf. ZIMMERMANN F. [1986], « The Origins of the so-called Theology of Aristotle », in J. Kraye, W.F. Ryan, C.B. Schmitt [éd.], *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages: The Theology and other texts*, Warburg Institute, University of London, London, p. 110-240 [p. 114] : « We must bear in mind that a Christian translator accustomed to Syriac routines of literary expression might commit Syriacisms even when translating from Greek. Only in very special cases does a peculiar turn of phrase in a Graeco-Arabic text point unequivocally to a Syriac substratum »).

<sup>3</sup> AOUAD M., « La *Rhétorique*. Tradition syriaque et arabe », p. 457.

<sup>4</sup> Les informations tirées des notes marginales du manuscrit 2346 ont été analysées par LYONS M.C. (1982), *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, Pembroke College, Cambridge, p. ii-vi, et VAGELPOHL U., *Aristotle's Rhetoric in the East*, p. 39-51.

Cette traduction arabe « ancienne », dans une copie proche de celle qui a été utilisée par Averroès<sup>5</sup>, a par ailleurs été traduite au XIII<sup>e</sup> s. en latin, par Hermann l'Allemand, épigone de l'École des traducteurs de Tolède, qui fut nommé évêque d'Astorga en 1266 avant de mourir dans cette fonction en 1272, et réalisa entre 1240 et 1256 les six traductions suivantes.

— Traduction latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès, achevée le 3 juin 1240 à Tolède<sup>6</sup>.

— Traduction latine de la *Summa Alexandrinorum* (abrégé arabe de l'*Éthique à Nicomaque*), achevée le 8 avril 1243 ou 1244, selon toute probabilité à Tolède.

— Traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote.

— Traduction latine du Commentaire moyen à la *Poétique* d'Averroès, achevée à Tolède le 17 mars 1256.

— Traduction latine des *Didascalía in Rethoricam ex glosa Alfarabii* — appelée aussi « glose » dans les textes qui les signalent, non datée —, prologue du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote<sup>7</sup>.

— Traduction partielle des *Psaumes* (1-70) en castillan à partir du texte hébreu, probablement réalisée elle aussi à Tolède<sup>8</sup>. Semblant appartenir à un projet plus vaste — celui d'une traduction de la Bible en castillan —, cette traduction soulève la question de savoir si Hermann connaissait suffisamment l'hébreu pour aborder cette tâche ou s'il s'est fait assister dans son travail.

Sa méthode de travail et son niveau de connaissances en langue arabe<sup>9</sup> nous sont connus par le témoignage de Roger Bacon, qu'il rencontra à Paris entre 1240 et 1247 :

*Heremannus quidem Alemannus adhuc uiuit episcopus, cui fui<t> ualde familiaris. Qui, mihi sciscitanti eum de libris logicae quibusdam, quos habuit transferendos in Arabico, dixit ore rotundo, quod nesciuit logicam, et ideo non ausus fuit transferre. Et certe si logicam nesciuit, non potuit alias scire scientias, sicut decet. Nec Arabicum bene sciuit, ut confessus est, quia magis fuit adiutor translationum quam translator ; quia Sarascenos tenuit secum in Hispania, qui fuerunt in suis translationibus principales.*

Hermann l'Allemand, évêque qui est encore aujourd'hui vivant, fut un ami très proche. Quand je lui posai des questions sur certains livres de logique en arabe qu'il avait fait traduire, il me dit, la bouche en cœur, qu'il ne connaissait pas la logique et que c'est la raison pour laquelle il n'avait pas osé les traduire. Assurément, s'il ne connaissait pas la logique, il n'aurait pas pu connaître les autres sciences comme il faut. Il ne connaissait pas bien l'arabe non plus, comme il le confessa, puisqu'il fut assisté d'un homme qui l'aidait pour les traductions, plus qu'un traducteur ; qu'il avait avec lui des Sarrasins en Espagne dont le rôle fut déterminant dans ses traductions<sup>10</sup>.

Hermann semble faire la même confession dans son introduction de la *Rhétorique* :

*Ideoque usque hodie etiam apud Arabes hi duo libri quasi neglecti sunt, et vix unum inuenire potui qui mecum studendo in ipsis uellet diligentius laborare.*

C'est pourquoi ces deux livres (*sc.* la *Rhétorique* et la *Poétique*) ont été pour ainsi dire ignorés jusqu'à maintenant, même chez les Arabes, et c'est à peine si j'ai pu trouver quelqu'un pour travailler avec moi sur ces traités et les étudier assez sérieusement<sup>11</sup>.

L'idée selon laquelle Hermann aurait été assisté dans le travail de traduction des textes arabes a également été envisagée par le biographe du traducteur, G.H. Luquet, qui décrit sa méthode de la façon suivante :

Quel procédé employa Hermann pour faire ses traductions ? On connaît le procédé constant des traducteurs du Moyen-Âge. Un Juif converti traduisait en langue vulgaire, en espagnol par exemple, la traduction arabe du texte grec et c'était cette seconde traduction que traduisait en latin celui qui signait la traduction définitive. Hermann suivait une méthode analogue, avec cette différence qu'il employa, non des Juifs, mais des Arabes. Le témoignage de Bacon, qui le dit expressément, se trouve confirmé par certaines particularités de ces traductions, notamment dans la transcription des noms propres, qui montrent qu'elles sont l'œuvre de musulmans connaissant la langue savante<sup>12</sup>.

<sup>5</sup> AOUAD M. (2002), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, Vrin, « Textes et Traditions », Paris, vol. I, p. 215, et AOUAD M. (1989), « La *Rhétorique*. Tradition syriaque et arabe », p. 460.

<sup>6</sup> Cf. Colophon : *Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum die iouis mensis iunii anno ab incarnatione Domini MCCXL apud urbem Toletanam in capella Sanctae Trinitatis* (Le traducteur a dit. Et j'ai achevé sa traduction de l'arabe en latin le 3 juin de l'année 1240 de l'incarnation du Seigneur dans la ville de Tolède en la chapelle de la Sainte Trinité). Cette paternité, qui n'est pas absolument certaine dans la mesure où le colophon mentionne seulement « le traducteur », non le nom explicite de Hermann, a cependant été récemment démontrée par D.N. Hasse, à partir d'une comparaison minutieuse des traductions latines de certaines particules de liaison et autres expressions logiques arabes, dans HASSE D.N. (2010), *Latin Averroes Translations of the First Half of The Thirteenth Century*, Olms, Hildesheim / Zürich / New York. Sur le Commentaire d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*, voir AOUAD M., WOERTHER F. (2009), « Le Commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre X de l'*Éthique à Nicomaque* : pédagogie de la contrainte, habitudes et lois », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 62, p. 353-380.

<sup>7</sup> Ce texte va bientôt paraître dans une nouvelle édition, réalisée par M. Aouad et moi-même, avec une traduction française, des notes et un commentaire.

<sup>8</sup> DE DIEGO LOBEJON M.W. (1993), *El Salterio de Hermann el Alemán. Ms Escorialense I-j-8. Primera traducción castellana de la Biblia*, Universidad de Valladolid, Valladolid.

<sup>9</sup> Nous reprenons ici l'article de BOGGESS W.F. (1966), « Hermannus Alemannus and the Sandy Desert of Zarabi », *Journal of the American Oriental Society*, 86, p. 418-419.

<sup>10</sup> BREWER J.S. (1859), F.R. Bacon, *Opus Tertium. Opus Minus. Compendium Philosophiae*, Longman, Green, Longman and Roberts, London, p. 471-472. Nous corrigeons, avec W.F. Boggess, 'fuit' en 'fui' dans la première ligne.

<sup>11</sup> *Parisinus Latinus* 16673, fol. 65r, col. b, l. 21-25.

<sup>12</sup> LUQUET G.H. (1901), « Hermann l'Allemand († 1272) », *Revue de l'Histoire des Religions*, 44, p. 407-422 (p. 415-416).

Non datée, la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann, entreprise à la demande de Jean, chancelier du roi de Castille, alors archevêque de Burgos (1240-1256)<sup>13</sup>, semble avoir été commencée entre 1243 et 1256, et a été publiée en même temps que les *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii* et le Commentaire moyen à la *Poétique*, en 1256. Avant cette date, la *Rhétorique* d'Aristote restait encore inconnue du monde latin. Elle sera rapidement suivie de la *Vetus translatio*, effectuée sur le grec, ainsi que de la traduction de Guillaume de Moerbeke, réalisée elle aussi à partir du grec, un peu avant 1270<sup>14</sup>. Première arrivée, la version arabo-latine d'Hermann n'a toutefois pas été utilisée, en raison de ses obscurités et de ce que Roger Bacon appelle une « traduction fautive et râpeuse »<sup>15</sup>. Cela n'empêcha cependant pas la traduction arabe ancienne de jouer un rôle important dans le monde occidental, non seulement grâce à la traduction latine des *Didascalía* par Hermann, mais aussi grâce aux *Questiones super tres libros Rhetoricorum Aristotelis* de Jean de Jandun<sup>16</sup>, qui reprend en partie les *Didascalía*.

L'entreprise de traduction de la *Rhétorique* arabe en latin ne fut pas sans peine. C'est ce qu'Hermann explique dans son introduction (prologue) :

*Nec miretur quisquam vel indignetur de difficultate vel quasi ruditate translationis. Nam multo difficilius et rudius ex greco in arabicum est translata. Ita quod Alfarabius qui primus conatus est ex rethorica aliquem intellectum glosando elicere, multa exempla greca propter ipsorum obscuritatem pertransiens derelinquit, et propter eandem causam multa dubie exposuit ; et ut Avicenna et Avenrosd estimant propter hanc etiam causam glosam usque ad finem negotii non perduxit. Et isti quoque duo viri in finibus tractatum suorum, quos imitantes Aristotelem composuerunt, sic inquirunt : Hoc est quod intelligere et excipere potuimus de translatione que pervenit ad nos horum voluminum Aristotelis.*

Et que personne ne s'étonne ni ne s'indigne du caractère difficile ou, pour ainsi dire, brutal de la traduction. Car bien plus difficile et plus brutale fut la traduction du grec vers l'arabe. Ainsi al-Fārābī, qui le premier s'est efforcé de tirer, au moyen d'une glose, la signification de la rhétorique, a laissé de côté de nombreux exemples grecs en les ignorant à cause de leur obscurité, et c'est pour la même raison qu'il exposa d'une manière incertaine de nombreux points, et, comme Avicenne et Averroès le pensent, c'est pour la même raison qu'il ne poursuivit pas sa glose jusqu'à la fin de l'œuvre. Ces deux hommes affirmèrent aussi, à la fin des traités qu'ils composèrent en imitant Aristote : «Voilà ce que nous avons pu comprendre et tirer de la traduction qui nous est parvenue de ces volumes d'Aristote» (...) <sup>17</sup>.

Pour pallier l'obscurité de la traduction arabe qu'il évoque ici — obscurité due soit au traducteur arabe, soit à l'exposé souvent elliptique d'Aristote lui-même —, Hermann a quelquefois renoncé à traduire le texte, ou bien a fait appel aux commentaires d'al-Fārābī, d'Averroès ou d'Avicenne pour compléter ou remplacer, selon les cas (voir les analyses *infra*), sa propre traduction en latin<sup>18</sup>.

Ce sont les passages qu'Hermann a tirés du *CmRhét* d'Averroès que l'on se propose, dans un premier temps, d'identifier à la suite de Boggess<sup>19</sup>, et, dans un deuxième temps, d'éditer pour la première fois à partir des deux manuscrits de la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann, conservés à Paris (*Parisinus Latinus* 16673) et à Tolède (*Toletanus* 47.15), et du manuscrit de Florence (*Laurentianus* Plut. 90. Sup. 64), qui a uniquement préservé sur deux folios les passages d'Averroès utilisés par Hermann dans sa traduction<sup>20</sup>.

L'édition de ces extraits présente au moins deux intérêts de nature philologique.

1° En dressant une comparaison littérale entre la version arabe, originale, d'une part, et la version arabo-latine, d'autre part, des passages du *CmRhét*, on pourra étudier les méthodes de traduction utilisées par Hermann — et, plus généralement, les méthodes de l'École de Tolède, en soulevant par exemple la question d'une étape de traduction intermédiaire, dans une langue vernaculaire, avant l'achèvement de la traduction finale en latin,

<sup>13</sup> Cf. BOGGESS W.F. (1971), « Hermannus Alemannus's rhetorical translations », *Viator*, 2, p. 227-250.

<sup>14</sup> Comme le montre Gilbert Dahan (DAHAN G. [1998], « L'entrée de la *Rhétorique* d'Aristote dans le monde latin entre 1240 et 1270 », in G. Dahan, I. Rosier-Catach (éd.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> s.*, Paris, p. 65-86), les conditions intellectuelles sont réunies à ce moment-là en occident chrétien pour accueillir la *Rhétorique* d'Aristote. La problématique de la classification des savoirs subit en effet une mutation : la rhétorique est, d'une part, avec la grammaire et la dialectique, l'une des composantes du *trivium* (schéma que font bientôt éclater d'autres principes de classification comme la bipartition aristotélicienne spéculative / pratique ou la tripartition d'origine stoïcienne physique / morale / logique) et, d'autre part, avec la découverte de la science arabe, un traité composant l'*Organon* élargi, hérité des Alexandrins. C'est à cette époque que l'on prend mieux en compte le problème des caractéristiques propres de la rhétorique et de ce qui la distingue de la dialectique (à partir, notamment de la lecture du livre IV du *De differentiis topicis* de Boèce), ce qui permet à l'occident d'affronter avec sérieux les questions soulevées par la logique arabe.

<sup>15</sup> F.R. Bacon, *Opus Maius* III, p. 71 : *cum defectu translationis et squalore*, cité par DAHAN G., « L'entrée de la *Rhétorique* d'Aristote dans le monde latin entre 1240 et 1270 », p. 65.

<sup>16</sup> Cf. BELTRAN E. (1998), « Les questions sur la rhétorique d'Aristote de Jean de Jandun », in G. Dahan, I. Rosier-Catach (éd.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> s.*, p. 153-168.

<sup>17</sup> Paris, BNF, Lat. 16673, fol. 65rb-65va.

<sup>18</sup> BOGGESS W.F., « Hermannus Alemannus's Rhetorical Translations », p. 236-247, et LYONS M.C. (éd.), *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, p. xix.

<sup>19</sup> BOGGESS W.F., « Hermannus Alemannus's Rhetorical Translations », p. 240-242.

<sup>20</sup> Voir AOUAD M. (éd., intr., trad., comm.), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique*, vol. I, p. 2 et 9.

comme Luquet en a fait l'hypothèse. On tentera donc de décrire ici la méthode engagée par Hermann, tant au niveau lexical — en établissant un lexique des termes équivalents latins et arabes employés dans les passages que le traducteur emprunte au commentaire d'Averroès — qu'au niveau syntaxique. Une telle entreprise, même menée dans le cadre restreint des quatorze passages en question<sup>21</sup>, constituera une base préliminaire, mais sûre, pour lire et comprendre les textes philosophiques arabes (notamment sur les questions de rhétorique, de politique et d'éthique, trois disciplines dont le vocabulaire est commun) dont l'original est perdu, mais dont seule la traduction latine par Hermann a été conservée, comme c'est par exemple le cas des *Didascalía in Rethoricam Aristotilis ex glossa Alfarabii*. Ce travail sur les méthodes de traduction d'Hermann permettrait également de reconstituer un passage perdu de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote (correspondant à *Rhét.* III 11, 1412 a 16 – III 14, 1415 a 5)<sup>22</sup>, qui a été conservée dans la traduction qu'en a faite Hermann<sup>23</sup>.

2° La traduction arabo-latine par Hermann des quatorze passages du *CmRhét* fournit un nouveau matériau qui permettra de reconstituer par rétroversion la copie arabe à partir de laquelle Hermann a réalisé sa traduction, et qui pourrait ainsi être prise en compte pour affiner l'édition du Commentaire d'Averroès, intégrant de cette façon un témoin indirect supplémentaire — à côté d'Abraham de Balme, d'Ibn Ṭumlūs...etc — dans la tradition de ce Commentaire<sup>24</sup>. Elle permettrait également de percevoir si Abraham de Balme a eu recours à Hermann quand il réalisa sa traduction latine de la *Rhétorique* à partir de la traduction hébraïque de Todros Todrosi<sup>25</sup>. Ces questions ne seront cependant pas envisagées ici.

### L'édition des passages du Commentaire moyen d'Averroès à la *Rhétorique* d'Aristote, utilisés par Hermann dans sa traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote.

Les quatorze passages qu'Hermann emprunte au *CmRhét* sont de longueur variable, allant du paragraphe constitué de plusieurs phrases complètes à la simple citation de quelques mots. Les trois manuscrits qui ont conservé ces passages sont les suivants :

— P : *Parisinus Latinus* 16673, saec. XIII<sup>26</sup>.

Outre la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann (fol. 65r-147r), le manuscrit contient la *Vetus translatio* (fol. 1r-61r), suivie d'un glossaire des termes latins de ce texte (fol. 61r-v), et la traduction par Hermann du Commentaire d'Averroès à la *Poétique* d'Aristote (fol. 151r-172r)<sup>27</sup>.

Bien qu'apparaissant généralement dans la continuité du texte, sans marque précise ni retour à la ligne, les extraits du *CmRhét* conservés dans P sont facilement identifiables, dans la mesure où le début de chaque citation est clairement précédé de la mention du nom d'Averroès. En revanche, la fin de la citation du *CmRhét* n'est pas toujours aisée à déterminer, car la reprise de la traduction du texte d'Aristote n'est pas systématiquement mentionnée comme telle<sup>28</sup>.

— T : *Toletanus, Bibliotheca Capituli*, 47.15, saec. XIII<sup>29</sup>.

Il contient, outre la traduction par Hermann de la *Rhétorique* (fol. 36r-53r), la *Vetus translatio* (fol. 25r-35v) et plusieurs traités de Cicéron (*De inuentione, Paradoxa Stoicorum, In Catilinam, De officiis...*), la *Rhétorique* à

<sup>21</sup> Une étude de plus grande envergure pourrait être menée à partir de la comparaison de la version arabe du *Parisinus Arabus* 2346 et de la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann conservée dans les manuscrits de Paris et de Tolède (en notant tout de même que la version de l'*unicum* de la BNF est différente de la version qui a été utilisée par Hermann pour sa traduction).

<sup>22</sup> Cf. LYONS M.C., *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, p. 204 et 387.

<sup>23</sup> Pour l'édition de ce passage, voir WOERTHER F. (à paraître), « La traduction arabo-latine par Hermann l'Allemand d'un passage perdu de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote ».

<sup>24</sup> Cf. AOUAD M. (éd., intr., trad., comm.), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique*, vol. I, p. 215 : « Cette *Rethorica* d'Hermann n'ayant pas encore été éditée, ces passages d'Averroès ne le sont pas non plus entièrement. Une partie d'entre eux a néanmoins été publiée dans Bottin, *Contributi*, p. 91-7. Il s'agit des passages empruntés à *CmRhét* 1.1.1-1.1.7 ».

<sup>25</sup> Cf. AOUAD M. (éd., intr., trad., comm.), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique*, vol. I, p. 9.

<sup>26</sup> Pour une description de ce manuscrit et de son contenu, voir AL I 581, et SCHNEIDER B. (1971), *Die mittelalterlichen griechisch-lateinischen Übersetzungen der aristotelischen Rhetorik*, Walter de Gruyter, Berlin, p. 31-33, auxquels on peut ajouter la description suivante de la composition du manuscrit en cahiers : 18 quaternions (144) + 1 trinon (150) + 3 quaternions (173) [1<sup>4</sup> (8), 2<sup>4</sup> (16), 3<sup>4</sup> (24), 4<sup>4</sup> (32), 5<sup>4</sup> (40), 6<sup>4</sup> (48), 7<sup>4</sup> (56), 8<sup>4</sup> (64), 9<sup>4</sup> (72), 10<sup>4</sup> (80), 11<sup>4</sup> (88), 12<sup>4</sup> (96), 13<sup>4</sup> (104), 14<sup>4</sup> (112), 15<sup>4</sup> (120), 16<sup>4</sup> (128), 17<sup>4</sup> (136), 18<sup>4</sup> (144), 19<sup>3</sup> (150), 20<sup>4</sup> (158), 21<sup>4</sup> (166), 22<sup>4</sup> (173)].

<sup>27</sup> Les feuillets 62r-64v, 147v-150v et 172v-173v sont vierges.

<sup>28</sup> À la fin des citations I et V, Hermann mentionne le nom d'Aristote pour signifier qu'il reprend désormais la traduction latine de la *Rhétorique*. Les citations VIII et IX apparaissent *in margine*, et sont précédées du nom d'Averroès. La fin des citations III, XII, XIII et XIV est marquée par un double trait oblique. La fin des citations II, IV, VI, VII, X et XI est en revanche plus difficile à déterminer, parce qu'Hermann ne marque en aucune façon le passage à la traduction latine du texte arabe de la *Rhétorique* d'Aristote.

<sup>29</sup> Voir AL I 853-854, et SCHNEIDER B., *Die mittelalterlichen griechisch-lateinischen Übersetzungen der aristotelischen Rhetorik*, p. 30-31.

*Herennius*, les abrégés de plusieurs traités aristotéliens, ainsi que beaucoup d'autres traités en partie obscurs dont on trouvera la liste dans *AL II 853 sq.*

Le début des extraits du *CmRhét* conservés dans T sont, comme dans P, toujours précédés du nom d'Averroès<sup>30</sup> ; de plus, le copiste a généralement souligné la mention du nom d'Averroès par une accolade de couleur rouge ou bleue précédant le nom du philosophe<sup>31</sup>. Ce jeu de couleurs permet généralement d'identifier plus aisément la fin des citations du *CmRhét* dans T<sup>32</sup>.

— F : *Laurentianus, Plut.* 90. Sup. 64, saec. XV<sup>33</sup>.

La première partie du manuscrit contient la *Rhétorique* d'Aristote dans la traduction de Georges de Trébizonde (fol. 1r-97r) et un résumé de ces livres (fol. 97r-104v). Aux fol. 105r-106v, on trouve la retranscription des passages qu'Hermann a empruntés au Commentaire d'Averroès dans sa traduction arabo-latine de la *Rhétorique*.

Les extraits du *CmRhét* d'Averroès conservés dans F sont conservés l'un à la suite de l'autre, chaque extrait constituant un paragraphe ; cependant, le paragraphe peut englober le texte du *CmRhét* et une partie de la traduction latine subséquente de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann, comme dans le cas des citations II, III, VI et X ; à l'inverse, la citation IV n'est pas entièrement conservée dans F, car le texte de *CmRhét* en est tronqué. Le document, qui compte deux folios en tout, ne porte pas de titre, mais dans la marge de gauche, au début de chacune de ces citations, est inscrit le nom d'Averroès.

Compte tenu du faible nombre de manuscrits pour cette tradition — F n'ayant sauvé que les citations d'Averroès par Hermann —, il est impossible de proposer un *stemma* et de décrire l'interdépendance des copies conservées. Voici toutefois les remarques que l'on peut formuler. F semble dépendre d'un manuscrit appartenant à la même famille que P. P présente généralement de meilleures leçons par rapport à T, qui comporte des lacunes et des erreurs (sans compter l'altération de certains folios, due à l'humidité), mais il ne faut pas pour autant éliminer les leçons de T, qui permettent, à l'occasion, de corriger certains passages erronés de P.

Pour éditer les quatorze passages, les variantes orthographiques n'ont pas été mentionnées dans les apparats, certains manuscrits ayant par ailleurs recours à des abréviations pour les mots dont l'orthographe est fluctuante. On a donc conservé l'orthographe courante des mots : *inquit* (contre *inquit*), *enthimema* (contre *entimema*), *rhetorica* (contre *rethorica*), *topicis* (contre *thopicis*), *columna* (contre *collumna* ou *collumpna*), *communia* (contre *comunia*), *potioribus* (contre *pocioribus*), *distinguat* (contre *distingat*), *justitia* (contre *justicia*), *quidam* (contre *quiddam*), *his* (contre *hiis*), *notitia* (contre *noticia*), *praesenti* (contre *presenti*), *Aristoteles* (contre *Aristotilis*, qui est probablement la transcription de la prononciation arabe), *proelii* (contre *prelii*)...etc. La ponctuation du texte a été adaptée aux normes actuelles<sup>34</sup>.

\*\*\*\*\*

#### CITATION I.

[P, 65vb, 17 – 66ra, 4 = T, 36rb, 13-26 = F, 105r, 1-8]

*Ambe enim intendunt unum finem, et est sermo ad alterum. Non enim utitur eis homo ad se ipsum, ut est in demonstrativis, sed tantum ad alterum, et conveniunt quodam modo in subjecto<sup>35</sup> uno. Ambiunt enim omnia et omnes homines intromittunt se naturaliter de sermonibus topicis et<sup>36</sup> rhetoricis : neutra ergo harum est separatim et singulariter scientia. Quelibet enim scientia certum et proprium habet subjectum et proprium artificem, et quilibet hominum modo aliquo et usquequo utitur rethoricalibus, accusatione videlicet et defensione, et ceteris que circa particularia existunt.*

Toutes deux (*sc.* la rhétorique et la dialectique) visent en effet une seule fin, et c'est le propos adressé à autrui. En effet, l'homme ne les utilise pas pour s'adresser à lui-même, comme c'est le cas dans les arts démonstratifs,

<sup>30</sup> Sauf dans le cas de la citation XIV, qui est présentée comme étant tirée d'Avicenne.

<sup>31</sup> Le nom d'Averroès apparaît précédé d'une accolade de couleur rouge dans les citations III, V, VII, X, XII et XIII, et d'une accolade de couleur bleue dans les citations VI et XI. On note par ailleurs que le début des citations du *CmRhét* peut également être précédé d'une accolade rouge (citation IV) ou bleue (citations V, X, XII et XIII). Un mot à l'intérieur d'une citation d'Averroès peut être aussi précédé d'une accolade : c'est le cas de *deliberator*, précédé, dans la citation XI, d'une accolade rouge.

<sup>32</sup> La fin de la citation — et le retour au texte d'Aristote — est marquée soit par la simple mention du nom d'Aristote (citation I), soit par la mention du nom d'Aristote précédé d'une accolade rouge (citation V), soit par la reprise du texte de la *Rhétorique*, précédé d'une accolade de couleur bleue (citations III, VII, XI) ou de couleur rouge (citations IV, XII, XIII, XIV). Ce n'est que dans les citations II, VI et X qu'aucune indication ne permet de déterminer concrètement la fin de la citation du *CmRhét*.

<sup>33</sup> Voir *AL I 925-926*.

<sup>34</sup> Je remercie vivement Benoît Grévin, qui a vérifié avec moi l'ensemble des passages conservés dans les trois manuscrits.

<sup>35</sup> subjecto PF : facto T

<sup>36</sup> et PF : in T

mais seulement pour s'adresser à autrui, et elles se rejoignent, d'une certaine façon, dans un seul sujet. Elles tournent en effet autour de tous les sujets, et tous les hommes se consacrent par nature aux propos topiques et rhétoriques : ni l'une ni l'autre n'est donc une science séparée et singulière. Toute science possède en effet son sujet défini et propre, et son artisan propre, et tout homme utilise, d'une certaine façon et jusqu'à un certain point, les outils rhétoriques, à savoir l'accusation et la défense, ainsi que les autres propos qui concernent les choses particulières.

Remarques :

Dans ce passage, Averroès examine les rapports entre rhétorique et dialectique. Il correspond au texte d'Aristote, *Rhét.* I 1, 1354 a 1-4 : « La rhétorique est le pendant de la dialectique : car l'une et l'autre portent sur des matières qui – étant communes, d'une certaine façon, à tout le monde – sont de la compétence de tout un chacun et ne relèvent d'aucune science délimitée. C'est pourquoi tout le monde, d'une certaine façon, prend part aux deux, car tout le monde, jusqu'à un certain point, se mêle tant de critiquer ou de soutenir un argument que de défendre ou d'accuser » (trad. Chiron).

La comparaison avec le texte de la version arabe de la *Rhétorique* (Lyons p. 1. 3-7) montre qu'Hermann a inséré ici le passage du Commentaire d'Averroès pour éclairer les propos d'Aristote, non pour le substituer au texte d'Aristote dans sa traduction arabe.

La citation I traduit le texte suivant du *CmRhét.*, éd. Aouad 1.1.1-1.1.2, p. 1-2 :

١ . ١ . ١ . وذلك أنّ كليهما يؤمّان غاية واحدة وهي مخاطبة الغير، إذ كانت هاتان الصناعتان ليس يستعملهما الإنسان بينه وبين نفسه كالحال في صناعة البرهان بل إنّما يستعملهما مع الغير، ويشتركان بنحو من الأنحاء في موضوع واحد، إذ كان كلاهما يتعاطى النظر في جميع الأشياء، ويوجد استعمالهما مشتركاً للجميع، أعني أنّ كلّ واحد من الناس يستعمل بالطبع الأقاويل الجدليّة والأقاويل الخطبيّة. وإمّا كان ذلك كذلك لأنّه ليست واحدة منهما علمًا من العلوم منفردًا بذاته، وذلك أنّ العلوم لها موضوعات خاصّة ويستعملها أصناف من الناس خاصّة. ولكن من جهة أنّ هذين ينظران في جميع الموجودات وجميع العلوم تنظر في جميع الموجودات فقد توجد جميع العلوم مشاركة لهما بنحو ما. وإذا كانت هاتان الصناعتان مشتركتين فقد يجب أن يكون النظر فيهما لصناعة واحدة وهي صناعة المنطق. ١ . ١ . ٢ . وكلّ واحد من الناس يوجد مستعملًا لنحو ما من أنحاء البلاغة ومنتهميًا منها إلى مقدار ما، وذلك في صنفي الأقاويل اللذين أحدهما المناظرة والثاني التعليم والإرشاد وأكثر ذلك في الموضوعات الخاصّة بهذه الصناعة وهي مثل الشكاية والاعتذار وسائر الأقاويل التي في الأمور الجزئية.

En effet, l'une et l'autre se proposent une même fin, qui est de s'adresser à autrui, puisque l'homme n'utilise pas ces deux arts pour converser avec soi-même comme c'est le cas de la démonstration, mais qu'il les utilise seulement avec autrui. De plus, l'une et l'autre sont associées, d'une certaine manière, dans un même sujet, car les deux s'occupent de l'examen de toutes les choses ; et leur usage est associé à tout le monde, je veux dire que chaque homme utilise par nature les propos dialectiques et les propos rhétoriques. Il n'en est ainsi que parce qu'aucun de ces deux arts n'est une science parmi les sciences, séparée en elle-même. En effet, les sciences ont des sujets propres et elles sont utilisées par des sortes de gens qui leur sont propres. Mais, en tant que ces deux examinent tous les êtres et que toutes les sciences examinent tous les êtres, toutes les sciences sont associées, d'une certaine manière, à ces deux. Et puisque ces deux arts sont associés, il est nécessaire que l'examen qu'on en fait appartienne à un même art, qui est l'art de la logique. 1.1.2. Chaque homme utilise l'un quelconque des aspects de l'éloquence, et parvient jusqu'à un certain niveau de celle-ci, cela dans les deux sortes de propos dont l'une est la dispute et l'autre, l'enseignement et la mise sur la voie, et, dans la plupart des cas, dans les sujets propres à cet art, comme l'accusation, la défense et tous les autres propos concernant les affaires particulières.

Le latin reprend en général mot-à-mot le texte arabe. Quelques détails peuvent être notés.

— Omission, dans le latin, de l'arabe *šinā'a* dans l'expression *šinā'at al-burhān* simplement traduite en latin par le pluriel neutre *demonstrativa*.

— Omission, dans le latin, de l'arabe *al-naẓar* (examen) dans l'expression *ta'āṭā al-naẓar* (s'occuper de l'examen), traduit simplement en latin par *ambire*.

— Omission, dans la traduction latine, de la phrase *wa-yūḡad isti'māluhumā muštarakan li-l-ḡamī'* (et leur usage est associé à tout le monde).

— Traduction latine par *se intromittere* du simple verbe arabe *ista'mala*, traduit ailleurs par *uti*.

— Omission dans la traduction latine de l'arabe *wa-innamā kāna dālika kaḏālika li-annahū* (il n'en est ainsi que parce).

— Traduction par le latin *artifex* (artisan) de la périphrase arabe *aṣnāf min al-nās* (des sortes de gens).

— Omission par Hermann de la portion de phrase qui démontre le caractère général de la rhétorique et de la dialectique et leur nature logique.

— *Modo aliquo* (d'une certaine façon) est plus proche du texte d'Aristote que du texte d'Averroès (*li-nahū mā min anḥā' al-balāga*, l'un quelconque des aspects de la rhétorique). Hermann a traduit-il ici le texte arabe de la *Rhétorique* : *fī-nahū wa-ḥattā al-šay faqat* (d'une certaine façon et jusqu'à un certain point) ? Le latin *usquequo* semble en effet traduire *ḥattā al-šay faqat* plutôt que le texte d'Averroès *ilā miqdār mā* (jusqu'à un certain degré).

#### CITATION II.

[P, 66vb, 15 – 67ra, 4 = T, 36 rc 27-42 = F, 105r, 9-15]

*Et quoniam nos videmus enthymemata columnam hujus artis esse<sup>37</sup>, credimus orationem rhetoricam que est in contentionibus et litigiis<sup>38</sup> ante iudices et eam que est in deliberationibus uni et eidem arti pertinere, et est ars ista. Illos autem consequemur<sup>39</sup> necessario ut<sup>40</sup> non sit hec ars<sup>41</sup> nisi de judiciali genere cause tantum, nec de hoc toto, sed de viliori parte ipsius, scilicet de hoc quod forensi strepitu ante tribunal iudicum<sup>42</sup> litigatorie tractatur. De condendis autem legibus et iuribus statuendis<sup>43</sup> in nullo profecerunt per ea que conscripserunt<sup>44</sup> de hac arte. Habere autem usum rerum que quasi extrinsecus aminiculantur ad artem et non earum que intrinsece sunt<sup>45</sup> et essentielles arti, illaudabile est.*

Et puisque nous voyons que les enthymèmes sont la colonne de cet art, nous croyons que le propos rhétorique qui est tenu dans les controverses et les contestations devant les juges et celui qui est tenu dans les délibérations relèvent d'un seul et même art, et c'est cet art. Or nous suivrons nécessairement ceux-là, de façon que cet art ne porte que sur le genre judiciaire de cause seulement, et qu'il ne porte pas sur tout cela, mais sur la partie vile d'une cause, à savoir sur ce qui est traité sous la forme d'une contestation, avec le tumulte de la place publique, devant le tribunal des juges. Mais quand il s'agit de légiférer et de statuer sur le droit, on ne tira aucun profit de ce qu'ils écrivirent sur cet art. Or l'utilisation des choses qui soutiennent, pour ainsi dire de l'extérieur, l'art, et non l'utilisation de celles qui sont intrinsèques et essentielles à l'art, est une chose qui n'est pas louable.

#### Remarques :

Le passage de *CmRhét* évoque les prédécesseurs, qui ont employé les moyens extérieurs à la rhétorique, ignorant l'enthymème, ce qui les a conduits à se limiter à la controverse dans les affaires de marché. Hermann a eu ici recours au texte d'Averroès pour expliciter le passage de la version arabe de la *Rhétorique* (Lyons, p. 3. 19-20), équivalant au texte d'Aristote, *Rhét.* I 1, 1354 b 19-22 : « Il (*sc.* les prédécesseurs) n'indiquent rien, en revanche, sur les moyens de persuasion techniques, à savoir où puiser pour devenir apte à l'enthymème », qui ne devait pas être très évident à comprendre en raison de la notion d'enthymème qui y est impliquée, et ce d'autant plus que le grec ἐνθύμημα est rendu ici par *tafkīr* (Lyons, p. 3. 20), alors que la traduction habituelle en est *damīr*.

La citation II traduit le texte de *CmRhét*, Aouad 1.1.9, p. 5 :

١ . ١ . ٩ . ومن أجل أننا نحن نرى أنّ الضمائر عمدة هذه الصناعة نعتقد أنّ المخاطبة التي تكون على وجه التشاجر والتنازع بين يدي الحكّام والمخاطبة التي تكون على جهة الإرشاد والتعليم هي لصناعة واحدة وهي هذه الصناعة. وأما هؤلاء الذين تكلموا في هذا الجزء من الخطابة فقد يلزمهم ألا ينسبوا، من الكلام في هذه الصناعة، إلى هذه الصناعة إلا ما كان منه على جهة التنازع والتشاجر وليس في كلّ الأصناف التي يُتَشاجر فيها بل في الصنف الخسيس منها، وهي الأمور السوقية التي يُتَشاجر فيها بين يدي الحكّام. وأما التشاجر الذي يكون في وضع السنن فليس يُنتفع فيه بالجزء الذي تكلم هؤلاء فيه من الخطابة إذ كان هؤلاء لم يتكلموا في الضمائر بشيء لكن لما تكلموا في الأشياء التي بها يُحسّس الشيء أو يُفحّم ظنّوا أنّهم قد تكلموا في جميع الأشياء التي

<sup>37</sup> hujus artis esse P : esse hujus artis TF

<sup>38</sup> litigiis FP : litigiis cum T

<sup>39</sup> consequemur PT : consequimur F

<sup>40</sup> ut PT : ubi F

<sup>41</sup> hec ars PT : ars F

<sup>42</sup> iudicum PT : iudicis F

<sup>43</sup> autem legibus et iuribus statuendis om. T

<sup>44</sup> conscripserunt PT : scripserunt F

<sup>45</sup> que quasi extrinsecus aminiculantur ad artem et non earum que intrinsece sunt P : que quasi extrinsecus aminiculantur ad artem et non earum que intrinsece sunt T : que intrinsece sunt F



تُستعمل فيها الأقاويل الخطيبية، واستعمال الأشياء التي من خارج في الخطابة دون استعمال الأشياء التي هي من نفس الأقاويل الخطيبية فعل خسيس.

Parce que nous considérons, nous, que les enthymèmes sont le pilier de cet art, nous croyons que les propos adressés à autrui sur le mode de la controverse et de la contestation en présence des juges et les propos adressés à autrui sur le mode de la mise sur la voie et de l'enseignement appartiennent à un même art, qui est cet art. Quant à ceux-là, qui ont parlé de cette partie de la rhétorique, ils sont parfois amenés à ne rapporter à cet art que les propos de cet art tenus sur le mode de la contestation et de la controverse, non pas dans toutes les sortes de questions à propos desquelles on entre en controverse, mais dans la sorte qui est vile ; il s'agit des affaires marchandes à propos desquelles on entre en controverse devant les juges. Mais dans la controverse qui a lieu lorsqu'on légifère, on ne tire pas profit de la partie de la rhétorique dont ces prédécesseurs ont parlé, car ils n'ont nullement parlé des enthymèmes, mais, après avoir parlé de ce par quoi la chose est avilie ou magnifiée, ils ont eu l'opinion qu'ils ont parlé de toutes les choses dans lesquelles on utilise les propos rhétoriques ; or l'utilisation des choses extérieures en rhétorique, à l'exclusion de l'utilisation des choses extérieures qui relèvent de l'essence des propos rhétoriques, est un acte vil.

— L'arabe d'Averroès *wa al-muḥāṭaba allatī takūn 'alā ġihat al-iršād wa-al-ta'īm* (les propos adressés à autrui sur le mode de la mise sur la voie et de l'enseignement) n'est pas traduit en latin ; Hermann a écrit à la place *eam que est in deliberationibus* (qui est tenu dans les délibérations), ce qui correspondrait à l'arabe *mušāwara* (délibération).

— L'arabe *qad yalzamuhum an* (ils sont parfois amenés à) a été mal interprété par Hermann (ou son aide), qui a écrit *illos consequemur necessario* (nous suivrons nécessairement ceux-là).

— Hermann a-t-il traduit *ūmūr* (affaires) par *strepitus* (tumulte) ?

— L'arabe *baina yaday-al-hukkām* (entre les mains des juges) a été traduit en latin par *ante tribunal judicum* (devant le tribunal des juges).

— Traduction de *wad' al-sunan* (le fait de légiférer) par le doublet *de condendis legibus et juribus statuendis* (le fait de légiférer et de statuer sur le droit).

— Traduction du terme *ḥaṭāba* (rhétorique) et de l'expression *al-aqāwīl al-ḥuṭabiyya* (les propos de la rhétorique) par le seul terme latin d'*ars* (art).

CITATION III.

[P, 67rb, 28 – 67va, 5 = T, 36va 4-9 = F, 105v, 12-14]

*Et non attingunt quod est tamquam constitutum et essentielle rei, et si putentur per hoc<sup>46</sup> incessisse via recta et justa, et quoniam ipsi declinant amplius<sup>47</sup> ad hoc ut ratiocinentur justum tantum<sup>48</sup>.*

Et ils n'atteignent pas ce qui est pour ainsi dire constitutif de la chose et qui lui est essentiel, même si l'on considère pour cela qu'ils sont passés par une voie correcte et juste, et puisqu'eux-mêmes inclinent davantage à examiner le juste seulement.

Remarques :

D'après Averroès, les prédécesseurs ont ignoré le rattachement de la rhétorique à la logique. Hermann n'a pas ici remplacé un passage de la *Rhétorique* d'Aristote (*Rhét.* I 1, 1355 a 19-20 : « Que les autres spécialistes se consacrent à ce qui est en dehors de la cause, et pourquoi ils se penchent avec prédilection sur la plaidoirie, voilà donc qui est évident » = Lyons, p. 5. 6-8), mais a inséré au milieu de sa traduction le passage de *CmRhét* d'Averroès, sans doute pour éclairer le sens du texte aristotélicien.

La citation III traduit le texte d'Averroès, Aouad 1.1.13, p. 8 :

١ . ١ . ١٣ . وإذا كان الأمر هكذا فقد استبان أنّ قصور هؤلاء فيما تكلموا فيه من أمر الخطابة إنما كان من أجل أنه لم يكن عندهم علم بالمنطق وأن سائر من تكلم في الخطابة ومن يستعمل الأقاويل الخطيبية فقط من غير أن يتقدموا فيعرفوا هذه الأشياء، التي هي عمود البلاغة، أنهم إنما يتكلمون في أشياء تجري من البلاغة مجرى التزيين والتنميق، الذي يكون في ظاهر الشيء وصفته، لا في الأشياء التي تنتزل منها منزلة ما به قوام الشيء ووجوده، وإن كان قد يُظنّ بما فعلوا من ذلك أنهم قد بلغوا الغاية من الأقاويل الإقناعية وجروا في ذلك على طريق الصواب والعدل.

<sup>46</sup> hoc PF : hec T

<sup>47</sup> declinant amplius PT : amplius declinant F

<sup>48</sup> P marg. = F, 105v, 14-15 : In alio (F : uno) exemplari ut dicant (F : dicunt) dictionem secundum viam justum tantum.

Puisqu'il en est ainsi, il est donc évident que la déficience de ces prédécesseurs, dans ce qu'ils ont dit de la rhétorique, ne provenait que de ce qu'il n'y avait pas chez eux de science de la logique et il est aussi évident que tous ceux qui ont parlé de la rhétorique, ainsi que tous ceux qui utilisent les propos rhétoriques seulement sans connaître auparavant ces choses, qui sont le pilier de l'éloquence, ne parlent que de choses se comportant, par rapport à l'éloquence, comme l'ornement et le fard, qui se produisent au niveau de l'apparence de la chose et de sa surface, et non des choses qui, par rapport à l'éloquence, ont le rang de ce par quoi la chose subsiste et existe, bien que l'on ait parfois l'opinion, à propos de ce que ces gens ont fait à cet égard, qu'ils ont atteint le plus haut degré des propos persuasifs et qu'ils ont en cela suivi la méthode qui vise juste et qui est juste.

Il faut noter que la « traduction » d'Averroès par Hermann est ici très approximative, et semble davantage procéder de la glose ou du résumé que de la traduction mot-à-mot. Les équivalences entre les termes arabe et latin sont donc peu nombreuses pour ce passage. Il semble que la dernière portion de phrase *et quoniam ipsi declinant amplius ad hoc ut ratiocinentur justum tantum* (et puisqu'eux-mêmes inclinent davantage à examiner le juste seulement) soit le fait d'Hermann, car il n'y a pas de correspondance, pour ce passage, chez Averroès.

CITATION IV.

[P, 67va, 11-25 = T, 36 va 15-27 = F, 105v, 8-11<sup>49</sup>]

*Rhetorica duas habet utilitates quarum una est quod instigat cives ad operationes nobiles. Homines enim naturaliter<sup>50</sup> proni sunt ad contrarium operationum justitie<sup>51</sup>. Quando igitur<sup>52</sup> non retinentur per sermones rhetoricos, vincunt eos<sup>53</sup> illicita desideria et operantur contraria operibus justitie. Inquit interpres idem : veritates rerum operandarum pertinentium justitie sequende sunt et respunde falsitates desideriorum illicitorum, et ad has veritates conatur rhetorica et ad redargutiones et increpationes<sup>54</sup> propter opposita.*

La rhétorique a deux utilités, dont l'une est qu'elle pousse les citoyens vers les actions vertueuses. Les hommes sont en effet enclins par nature au contraire des actions de la justice. Quand donc ils ne sont pas fermement tenus par les propos rhétoriques, les désirs illicites les vainquent et ils exercent les actes contraires à la justice. Le même interprète dit : les vérités des actions relevant de la justice doivent être poursuivies, et doivent être rejetés les mensonges des désirs illicites, et c'est vers ces vérités que tend la rhétorique, ainsi que vers les réprimandes et les remontrances à cause des actes opposés à la justice.

Remarques :

La traduction latine d'Hermann est relativement fidèle au texte d'Averroès, surtout dans le début du passage. Hermann a manifestement recouru à Averroès ici pour pallier les obscurités du texte arabe de la *Rhétorique*, qui exprime l'idée suivante, *Rhét.* I 1, 1355 a 21-24 : « Mais la rhétorique est utile, d'abord parce que le vrai et le juste ont naturellement plus de force que leurs contraires ; aussi, quand les décisions ne sont pas convenablement prises, est-ce nécessairement par sa propre faute que l'on est battu et cela mérite d'être blâmé » = Lyons, p. 5. 9-13.

La citation IV correspond au *CmRhét*, Aouad 1.1.14, p. 8 :

١٤ . ١ . ١ . قال : وللخطابة منفعتان . إحداهما أنّها تحثّ المدّتين على الأعمال الفاضلة وذلك أنّ الناس بالطبع يميلون إلى ضدّ الفضائل العادلة فإذا لم يُضبطوا بالأقوال الخطبيّة غلبت عليهم أضداد الأفعال العادلة، وذلك شيء مذموم يستحقّ فاعله التأنيب والتوبيخ، أعني الذي يميل إلى ضدّ الأفعال العادلة أو المدبّر الذي لا يضبط المدّتين بالأقوال الخطبيّة على الفضائل العادلة. وأعني بالفضائل العادلة التي هي فضائل بين الإنسان وبين غيره، أعني بينه وبين المشارك له في أيّ شيء كانت الشركة، لا بينه وبين نفسه.

Aristote a dit : La rhétorique a deux utilités. L'une des deux est qu'elle incite les citoyens aux actions excellentes. En effet, les gens inclinent par nature vers le contraire des excellences justes ; quand donc ils ne sont pas tenus fermement par les propos rhétoriques, ils sont vaincus par les contraires des actes justes ; or cela est une chose blâmable dont l'agent mérite la réprimande et la remontrance, je veux dire celui qui incline vers le contraire des actes justes ou le dirigeant qui ne tient pas fermement les citoyens, par les propos rhétoriques, dans

<sup>49</sup> Le texte de F s'arrête à 'operibus justitie'.

<sup>50</sup> naturaliter om. T

<sup>51</sup> operationum justitie PT : justitie operationum F

<sup>52</sup> igitur om. F

<sup>53</sup> eos om. F

<sup>54</sup> ad redargutiones et increpationes T : ad redargutiones et increpationes et redargutiones et increpationes P

le cadre des excellences justes. Par les excellences justes, j'entends celles qui sont excellences entre l'homme et autrui, je veux dire entre lui-même et son associé quel que soit le domaine de l'association, et non celles qui concernent le rapport de l'homme avec lui-même.

— Traduction de *al-faḍa'il al-'ādila* (les excellences justes) par *operationum justitiae* (les actions de la justice) chez Hermann : on peut soupçonner une erreur de copiste dans le texte latin, qui devait peut-être avoir, originellement, *virtutum justitiae* ?

— La traduction latine semble indiquer que l'arabe n'a pas transmis l'intégralité du texte original : comparer *vincunt eos illicita desideria et operantur contraria operibus justitiae* (les désirs illicites les vainquent et ils exercent les actes contraires à la justice) / *ḡalabat 'alay-him aḍḍad al-af'āl al-'ādila* (ils sont vaincus par les contraires des actes justes) : le latin *eos illicita desideria et operantur* n'a pas de correspondance en arabe<sup>55</sup>.

— La seconde partie de la traduction (à la suite de *inquit interpres idem*, le même interprète dit) s'écarte beaucoup du texte arabe d'Averroès.

CITATION V.

[P, 67vb 12-13 = T 36va, 42-44]

*Pecasse ipsum et non peccasse, sed non hec duo simul, sed modo hoc<sup>56</sup> modo illud.*

Qu'il a failli et n'a pas failli, mais non ces deux choses en même temps, mais tantôt l'une, tantôt l'autre.

Remarques :

Le développement se situe dans le passage consacré à l'utilité de la rhétorique, capable de persuader une chose et son contraire. Ar., *Rhét.* I 1, 1355 a 29 : « En outre, il faut être capable de persuader des thèses contraires, comme aussi dans les syllogismes, non pour soutenir effectivement l'une et l'autre (car il ne faut pas persuader de ce qui est mal) mais pour que le procédé ne nous échappe pas et afin que, si quelqu'un d'autre use des discours à des fins injustes, nous soyons nous-mêmes en état de le réfuter ». Hermann a là encore eu recours au commentaire d'Averroès, non pour le substituer à la traduction arabe, mais pour l'éclairer, ici sur le fait qu'il ne s'agit pas, en rhétorique, de soutenir une thèse et son contraire.

La citation V traduit assez fidèlement le passage de *CmRhét*, Aouad 1.1.17, p. 9 :

وذلك أنّا قد نُقنع في ذي الجاني أنّه أساء وأنّه لم يُسيء. ولست أعني أنّا نفعل الأمرين جميعًا في وقت واحد بل نفعل هذا في وقت وهذا في وقت بحسب الأنفع وذلك أنّه كثيرًا ما يكون الشيء نافعًا في وقت وضدّه نافعًا في وقت آخر.

... En effet, nous persuadons parfois au sujet du coupable qu'il a fait du tort et qu'il n'en a pas fait. Je ne veux pas dire que nous faisons les deux choses ensemble, en même temps, mais que nous faisons ceci en un temps et cela en un autre temps, selon ce qui est le plus utile, car souvent la chose est utile en un temps, et son contraire utile en un autre temps.

CITATION VI.

[P, 72rb, 21 – 72va, 8 = T, 37va 21-35 = F, 105v, 16-25]

*Res que existunt in multis artibus<sup>57</sup> quandoque sumuntur in una arte tamquam partes ipsius considerate secundum modum et dispositionem prout competunt illi arti et sue intentioni et relictis dispositionibus secundum quas diversificantur ab ejus intentione. Fiunt ergo res morales pars hujus artis prout apte sunt intentioni rhetoris in triplici genere cause. Et res quoque topice et sophisticate ingrediuntur in hanc artem prout ex eis sumuntur quedam communia que faciliter se statim offerunt intellectui<sup>58</sup> omnium vel plurium videlicet vulgarium quales rationes sillogistice propinque acceptionis, scilicet exempla et enthymemata, et<sup>59</sup> res sophisticate que his assimilantur.*

Les choses qui existent dans de nombreux arts sont parfois prises dans un seul art, étant considérées comme parties de ce même art selon le mode et la disposition dans la mesure où elles coïncident avec cet art, son but et les dispositions abandonnées selon lesquelles elles diffèrent de son but. Les choses morales deviennent donc une partie de cet art dans la mesure où elles sont adaptées au but de l'orateur dans les trois genres de cause. Et les

<sup>55</sup> D'après l'apparat de l'édition Aouad, il semblerait qu'Abraham de Balnes n'ait pas disposé de la version de Hermann.

<sup>56</sup> hoc P : hec T

<sup>57</sup> multis artibus PF : artibus multis T

<sup>58</sup> intellectui TF : intellectu P

<sup>59</sup> et om. T

choses topiques et sophistiques entrent aussi dans cet art, dans la mesure où l'on tire d'elles certaines choses communes qui s'offrent facilement et immédiatement à l'intellect de tous ou de la plupart, c'est-à-dire du peuple, tels que les raisonnements syllogistiques proches de l'assentiment, à savoir les exemples et les enthymèmes, et les choses sophistiques, qui leur sont semblables.

Remarques :

Ce passage se situe dans un développement consacré aux traits généraux du bien que l'on conseille, correspondant à Aristote, *Rhét.* I 4, 1359 b 12 sq. : « Plus on s'efforcera d'élaborer la dialectique ou la rhétorique non comme des compétences mais comme des sciences, plus on fera disparaître, sans s'en rendre compte, leur nature propre : à force d'élaboration, on passera à des sciences portant sur des objets précis, alors qu'elles ne portent par elles-mêmes que sur des discours. Néanmoins, tout ce qu'il y a de profit à analyser sans empiéter pour autant sur l'examen effectué par la science politique, exposons-le maintenant ». La comparaison de la traduction arabo-latine de Hermann avec la version arabe de la *Rhétorique* montre qu'Hermann a inséré dans sa traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* (Lyons, p. 19. 16) le passage du *CmRhét* afin d'éclairer le sens du texte d'Aristote.

La citation VI correspond au *CmRhét*, Aouad 1.4.4, p. 32-33 :

والأشياء التي في صنائع كثيرة إنما تكون أجزاء لصناعة واحدة متى أخذ جميعها بالجهة والحال التي بها تكون تلك الأشياء الكثيرة متعاونة ونافعة في غرض تلك الصناعة الواحدة وطرح منها الأحوال التي بها تختلف، أعني الأشياء التي ليست تكون بها مغنية في غرض تلك الصناعة الواحدة. وإذا كان ذلك كذلك فالأشياء الخلقية إنما صارت جزءاً من هذه الصناعة من حيث هي معدة نحو الكلام والمخاطبة وهي من صناعة السياسة من حيث هي أحد الموجودات التي نقصد معرفتها وعلمها، والأشياء الجدلية والسوفسطائية إنما صارت جزءاً من هذه الصناعة من حيث أن الذي تستعمل منها هذه الصناعة هو سابق المعرفة الأولى للإنسان لا ما هو بعيد عن معرفة الجمهور. مثل أمّا إنما تستعمل من القياس القياس المعروف عند الجمهور، وهو التمثيل والضمير. وكذلك الحال في الأمور السوفسطائية: إنما تستعمل منها ما جرت العادة باستعماله عند الجمهور، مثل مواضع الإطلاق والتقييد وغير ذلك مما يستعمله بطابعهم الجمهور. فهي إنما تُخالف هذه بمقدار النظر. وقد تُخالف أيضاً بمقدار النظر هذه الصناعة، في الأمور الإرادية، النظر الذي للعلم السياسي فيها، أعني أمّا إنما تنظر في الأمور الإرادية النظر الذي هو في سابق المعرفة للإنسان وتدع تقصّي النظر في ذلك للعلم السياسي.

...Les choses qui sont dans de nombreux arts ne deviennent parties d'un même art que lorsque ces arts sont pris, tous, selon le mode et l'état par lesquels ces nombreuses choses se soutiennent les unes les autres au service du but de ce seul art et sont utiles à ce but et que lorsqu'on retranche de ces arts les états par lesquels ils diffèrent, je veux dire ceux par lesquels ils ne sont pas profitables au but de ce seul art. Puisqu'il en est ainsi, les choses éthiques ne deviennent une partie de cet art qu'en tant qu'elles sont rendues aptes à la discussion et aux propos adressés à autrui et elles ne relèvent de l'art politique qu'en tant qu'elles sont l'un des êtres que nous cherchons à connaître et à appréhender scientifiquement et les choses dialectiques et sophistiques ne deviennent une partie de cet art qu'en tant que ce qu'en utilise cet art est ce qui, chez l'homme, précède en fait de première connaissance, non ce qui est éloigné de la connaissance du peuple. Cet art n'utilise ainsi du syllogisme que le syllogisme connu du peuple, qui est la citation d'exemple et l'enthymème. Il en va de même des choses sophistiques : l'art rhétorique n'en utilise que ce qu'on a pris l'habitude d'utiliser dans le peuple, par exemple les lieux de l'absolu et de la détermination et ainsi de suite relativement à ce qu'utilise le peuple par son naturel. Cet art ne diffère donc de ces choses dialectiques et sophistiques que par la quantité de l'examen. Cet art diffère aussi, par la quantité de l'examen qu'il consacre aux questions volontaires, de l'examen que leur consacre la science politique ; je veux dire qu'il n'accorde aux questions volontaires que l'examen qui est au niveau de ce qui précède, pour l'homme, en fait de connaissance et il laisse à la science politique le soin de l'examen exhaustif en ce domaine.

— Le verbe *ta āwana* (collaborer) est traduit en latin par *competere* (coïncider, convenir à, s'accorder).

— Le terme *nāfi'a* (utile) n'est pas traduit en latin. La portion de phrase suivante (*prout competunt illi arti et sue intentioni et relictis dispositionibus secundum quas diversificantur ab ejus intentione*, dans la mesure où elles coïncident avec cet art, son but et les autres dispositions selon lesquelles elles diffèrent de son but) n'a traduit que très approximativement l'arabe ; *turiha* n'a pas de correspondance en latin, et dans sa traduction, Hermann a reconstruit la syntaxe de la phrase arabe en proposant une phrase latine simplifiée.

— Hermann n'a pas traduit la portion de phrase : *a nī al-ašyā' allatī laysat takūn bi-hā muḡniya fi-ḡaraḡ tilka al-šinā' ū al-wāḡida* (je veux dire ceux par lesquels ils ne sont pas profitables au but de ce seul art).

— Dans sa traduction latine (*prout apte sunt intentioni rhetoris in triplici genere cause*), Hermann a une fois encore procédé à une simplification de l'arabe : soit il n'a pas compris l'original arabe (...qu'en tant qu'elles sont rendues aptes à la discussion et aux propos adressés à autrui et elles ne relèvent de l'art politique qu'en tant qu'elles sont l'un des êtres que nous cherchons à connaître et à appréhender scientifiquement...), soit il l'a mal lu (saut de ligne ?), soit la version arabe a été tronquée.

— *Fieri pars hujus artis* (devenir une partie de cet art) et *ingredi in hanc artem* (entrer dans cet art) sont deux façons de traduire le même syntagme arabe *sāra ġuz'an min hađihi al-sinā'a* (devenir une partie de cet art).

— Simplification, pour diverses raisons possibles, de l'arabe dans la traduction latine, et reformulations : *min haytu anna alladī tasta'mil minhā hađihi al-sinā'a huwa sābiq al-ma'rifa al-ūlā li-al-insān lā mā huwa ba'd 'an ma'rifat al-ġumhūr* (en tant que ce qu'en utilise cet art est ce qui, chez l'homme, précède en fait de première connaissance, non ce qui est éloigné de la connaissance du peuple) / *prout ex eis sumuntur quedam communia que faciliter se statim offerunt intellectui omnium vel plurium videlicet vulgarium* (dans la mesure où l'on tire d'elles certaines choses communes qui s'offrent facilement et immédiatement à l'intellect de tous ou de la plupart, c'est-à-dire du peuple).

— Hermann procède à des reformulations, fiables du point de vue du sens : voir la traduction de *al-qiyās al-ma'rūf 'inda al-ġumhūr* (le syllogisme connu du peuple) par *rationes sillogistice propinque acceptionis* (les raisonnements syllogistiques proches de l'assentiment).

— Traduction, qui conduit à un sens erroné, de *wa-kađālika* (il en va de même) par *assimilari* (être semblable).

#### CITATION VII.

[P, 72vb 7-10 = T, 37va 63-66 = F, 106r, 5-6]

*Et si fuerit ibi quis magnarum expensarum non circa<sup>60</sup> honesta aut<sup>61</sup> necessaria, auferatur ab eo superfluum quod inutiliter consumit.*

Et si quelqu'un est là qui consacre de grandes dépenses à des choses qui ne sont pas honnêtes ni nécessaires, qu'on lui enlève l'excédent qu'il dépense inutilement.

#### Remarques :

Ce passage se situe dans le développement de la version arabo-latine de la *Rhétorique* qui examine les sujets de délibération, parmi lesquels figurent les réserves de la cité. Celui qui conseille doit en effet connaître les revenus de la cité, les dépenses des habitants de la cité, et les sortes de gens qui sont dans la cité (le texte grec d'Aristote mentionne de son côté les dépenses de la cité — non celle des citoyens —, et ne fait aucune référence à la connaissance qu'il faudrait avoir des sortes de gens habitant dans la cité, cf. *Rhét.* I 4, 1359 b 30 sq. : « Pour bien appréhender cette question [sc. connaître les dépenses de la cité], l'expérience acquise dans la cité où l'on vit ne suffit pas, il faut absolument s'enquérir des solutions inventées chez les autres, si l'on envisage de donner des conseils en ces matières »). Hermann a eu recours au Commentaire d'Averroès pour compléter sa traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* (il traduit ici tout le texte arabe conservé dans l'édition Lyons) ; le passage d'Averroès s'intercale dans la traduction arabo-latine dans Lyons p. 20. 7.

La citation VII traduit le *CmRhét.*, Aouad 1.4.6, p. 34 :

والثالث أن يعرف أصناف الناس الذين في المدينة فإن كان فيها إنسان بطال، وهو الذي لا فضيلة عنده، أو عاطل، وهو الذي لا صناعة له، أشار بتنحيته من البلد، وإن كان هنالك عظيم النفقات في غير الجميل أو غير الضروري أشار بأخذ ذلك الفضل من المال منه فإنه ليس يكون الغني بالزيادة في المال بل وبالتقصان من النفقة.

... Le troisième : connaître les sortes de gens qui sont dans la cité, car, s'il y a en elle un homme vain – c'est celui qui n'a pas d'excellence – ou oisif – c'est celui qui n'exerce aucun métier –, il conseille de l'éloigner du pays et que, s'il se trouve dans la cité quelqu'un consacrant de grandes richesses à ce qui n'est pas beau ou à ce qui n'est pas nécessaire, il conseille de lui prendre cet excédent de richesse, parce que ce n'est pas par l'augmentation de la richesse que l'on se suffit à soi-même, mais aussi par la diminution des dépenses....

— La traduction latine d'Hermann correspond fidèlement à l'arabe d'Averroès, mais Hermann a ajouté : *quod inutiliter consumit* (qu'il dépense inutilement).

<sup>60</sup> circa PF : contra T

<sup>61</sup> aut PF : et T

## CITATION VIII.

[P, 75rb, marg.]

*A potentia sanitatis.*

De la puissance de la santé.

## Remarques :

Ces trois mots appartiennent aux développements consacrés aux parties du bonheur : l'heureuse vieillesse (*Rhét.* I 5, 1361 b 26 sq.). Hermann a ajouté ce passage tiré d'Averroès à sa traduction, et ne l'a pas substitué à un passage de la version arabe qu'il n'aurait pas compris (P, 75ra, 18 – 75rb, 9 = Lyons, p. 27. 2-12).

La citation VIII traduit le *CmRhét*, Aouad 1.5.24, p. 46 :

لكن يُشَبَّه أن تكون قوّة طول العمر غير قوّة الصّحة.

...Mais il semble que la puissance du grand âge soit autre que la puissance de la santé...

## CITATION IX.

[P, 75rb, marg.]

*Et dubitatur qualiter stet vite longitudo cum egritudine frequenti.*

Et on doute de la façon dont une vie longue se maintiendrait avec de fréquentes maladies.

## Remarques :

Le contexte est le même que pour la citation précédente (le texte d'Averroès de la citation IX apparaît cependant, dans le texte arabe, avant le texte de la citation VIII). La traduction latine est presque totalement littérale, le latin ayant ajouté l'adjectif *frequens*. Ce passage, ajouté *in margine*, ne vient pas se substituer à un passage de la version arabe qu'Hermann ne serait pas parvenu à traduire en latin (voir supra, Citation VIII).

La citation IX traduit le *CmRhét*, Aouad 1.5.24, p. 46 :

وقد يُشَكَّ كيف يكون طول العمر مع الأمراض.

...On émet parfois un doute : comment l'âge serait-il avancé malgré les maladies ?...

## CITATION X.

[P, 75rb, 19 – 75va, 4 = T, 38ra 87- 38rb 9 = F, 106r, 7-14]

*Bona autem fortune consistentia est ut sit casus causa homini alicui proventus bonorum ipsi aut bonorum<sup>62</sup> que habeat<sup>63</sup> in se ipso aut que eveniant ab extrinseco. Causa vero ipsius casus interdum est ars et interdum natura, et hoc est plurimum<sup>64</sup>. Verbi gratia casus a natura<sup>65</sup> ut nascatur quis habens potentiam et dispositionem ut difficulter turbare possint ipsum ab extrinseco venientia ut in eo qui naturaliter habet firmam<sup>66</sup> et constantem sanitatem. Casus autem ab arte ut quod sumat quis venenum et evadat per hoc ab aliqua periculosa egritudine.*

Or le bon état de la chance est que, à cause du hasard, un certain homme obtienne des biens, qu'il possède ces biens en lui-même ou qu'ils arrivent de l'extérieur. Or la cause de ce hasard est quelquefois l'art, quelquefois la nature, et ce dernier cas est le plus fréquent. Par exemple, le hasard provenant de la nature est que quelqu'un naisse avec une puissance et une disposition telles que les événements extérieurs puissent difficilement le troubler, comme dans le cas de celui qui possède par nature une santé solide et permanente. Le hasard provenant de l'art est que quelqu'un prenne un poison et échappe ainsi à quelque maladie dangereuse.

## Remarques :

Le passage en question appartient aux développements de *Rhét.* I 5 sur les parties du bonheur : la bonne fortune (*Rhét.* I 5, 1361 b 39-1362 a 5) : « La bonne fortune est le fait que, parmi les biens dont la fortune est cause, tous, ou la plupart, ou les plus importants, vous échoient et demeurent en votre possession. La fortune est cause d'un petit nombre de biens qui se peuvent obtenir aussi par des techniques, et d'une majorité de biens

<sup>62</sup> ipsi aut bonorum om. T

<sup>63</sup> habeat PT : habet F

<sup>64</sup> plurimum P : ut plurimum F

<sup>65</sup> et hoc est plurimum. Verbi gratia casus a natura om. T

<sup>66</sup> firmam PT : fieri materia F

obtenus sans une technique, par exemple tous les biens causés par la nature (quoique de tels biens puissent aussi être contraires à la nature) : car il y a une technique qui est cause de la santé, mais ce qui cause la beauté et la grandeur, c'est la nature ». Le copiste de T a reporté, pour ce passage, un texte plus long que celui qui doit être attribué à Averroès, puisqu'il copie (fol. 106r, 14-27) la suite du texte d'Hermann, qui est la traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* (correspondant à Lyons, p. 27. 19-28. 7).

La citation X correspond au *CmRhét*, Aouad 1.5.26, p. 46-47 :

١ . ٥ . ٢٦ . قال : وأما صلاح الجَدِّ فهو أن يكون الاتِّفاق لإنسان ما علة لوجود الخير له وذلك إما من الخيرات الموجودة في ذاته وإما من الخيرات الموجودة له من خارج. وعلة الاتِّفاق قد تكون الصناعة وقد تكون الطبيعة وهو الأكثر. فمثال ما يكون عن الاتِّفاق الطبيعي أن يولد الإنسان ذا قوَّة وهيئة يعسر بما يقوله الأمور الواردة عليه من خارج. فأما أن يكون الإنسان صحيحًا، فقد يكون سببه الاتِّفاق الطبيعي، مثل أن يولد صحيحًا، وقد يكون الاتِّفاق الصناعي، مثل أن يُسقى سمًّا فيبرأ به من مرضٍ كان به.

Aristote a dit : Le bon état de la chance est qu'à cause du hasard, un certain homme obtienne un bien, ce bien relevant soit des biens existant en cet homme lui-même, soit des biens venant de l'extérieur. La cause du hasard est parfois l'art et, parfois, la nature – c'est le cas le plus fréquent. Ainsi, ce qui provient du hasard naturel, c'est, par exemple, que l'homme naisse avec une puissance et une disposition telles qu'il est difficilement réceptif aux événements extérieurs. Quant à la cause qui fait que l'homme est sain, c'est parfois le hasard naturel, par exemple quand il naît sain, et parfois le hasard artificiel, comme lorsqu'on fait boire à l'homme en question un poison par lequel il guérit d'une maladie qu'il avait.

— Hermann a emprunté le texte d'Averroès (Aouad, 1.5.26) au lieu de traduire le texte de la version arabe de la *Rhétorique* (Lyons, p. 27. 18-19). Puis il reprend la traduction du texte arabe à partir de Lyons, p. 27. 19. Si Hermann disposait de la même version arabe de la *Rhétorique* que celle dont on dispose aujourd'hui dans l'édition Lyons, son recours au Commentaire d'Averroès s'explique par le fait qu'il propose un développement complet, qui n'existe pas dans la version arabe, agrémenté d'un exemple (l'administration d'un poison pour guérir d'une maladie). On peut également expliquer l'insertion du passage d'Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par le fait que la version arabe de ce texte devait, peut-être, être trop obscure et fautive pour être comprise et traduite correctement par Hermann.

— Changement de ponctuation dans la traduction latine, qui modifie le sens du texte d'Averroès (voir : *ut in eo qui naturaliter habet firmam et constantem sanitatem*), car Hermann procède à une simplification du texte-source. La traduction latine peut paraître quelquefois moins précise que l'arabe (*sumere* pour *suqiya*), mais quelquefois use de gloses (*periculosa egritudinis* pour *marad*).

#### CITATION XI.

[P, 75vb, 8-18 = T, 38rb 38-49 = F, 106v, 1-6]

*Virtutis<sup>67</sup> enim<sup>68</sup> certa notitia proprie pertinet<sup>69</sup> ad eum qui laudibus intendit et cum virtutum quidam<sup>70</sup> sit quod pertinet futuro et quidam<sup>71</sup> quod<sup>72</sup> praesenti, utitur quidem eis laudator seu demonstrator prout praesenti pertinet<sup>73</sup>; deliberator autem sive consultor prout pertinent<sup>74</sup> futuro, id est ad utilitatem. Futura autem sunt ipsi<sup>75</sup> fines propter quod<sup>76</sup> fit<sup>77</sup> deliberatio<sup>78</sup>. Ex his patent ipsorum contraria propter que fiunt inhibitiones.*

En effet, la connaissance précise de la vertu concerne proprement celui qui applique les louanges et bien que, dans le domaine des vertus, il y ait quelque chose<sup>79</sup> qui concerne le futur et quelque chose<sup>80</sup> qui concerne le

<sup>67</sup> virtutis PF : virtutes T

<sup>68</sup> enim PT : etiam F

<sup>69</sup> proprie pertinet PF : pertinet proprie T

<sup>70</sup> quidam PT : quedam F

<sup>71</sup> quidam PT : quedam F

<sup>72</sup> quod om. T

<sup>73</sup> pertinet PT : pertinent F

<sup>74</sup> pertinent PF : pertinet T

<sup>75</sup> En corrigeant 'ipsi' en 'ipsae'.

<sup>76</sup> quod P : quos TF

<sup>77</sup> fit PT : sit F

<sup>78</sup> deliberatio PF : deliberatio T

<sup>79</sup> En corrigeant 'quidam' en 'quodam'.

<sup>80</sup> En corrigeant 'quidam' en 'quodam'.

présent, celui qui loue ou démontre utilise ces éléments, dans la mesure où ils concernent le présent, tandis que celui qui délibère ou conseille les utilisent, dans la mesure où ils touchent au futur, c'est-à-dire à l'utile. Or les choses futures sont les fins même en raison de quoi il y a délibération. À partir de cela, les contraires de ces choses, à cause desquels il y a dissuasion, sont évidents.

Remarques :

Le contexte est le même que celui de la citation précédente. Aristote conclut l'examen des parties du bonheur sur la notion de vertu (en renvoyant à *Rhét.* I 9), *Rhét.* I 5, 1362 a 13-14 : « Pour ce qui est de la vertu, puisque la question des éloges y est intimement liée, il nous faudra la définir quand nous traiterons de l'éloge ». La suite immédiate du texte appartient au début du chapitre suivant, *Rhét.* I 6, 1362 a 15-16 : « Ce que l'on doit viser comme objectifs, futurs ou présents, quand on exhorte, est donc clair, est clair aussi ce que l'on doit viser quand on dissuade, car ce sont les objectifs contraires aux précédents ».

Hermann a inséré, au milieu de sa traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique*, ces passages du Commentaire d'Averroès : le commentaire ne se substitue donc pas, ici, à la traduction du texte arabe de la *Rhétorique*, Aouad 1.5.27-1.6.1, p. 47-48 :

١ . ٥ . ٢٧ . وأما تعريف الفضيلة ما هي فأولى المواضع بذكرها هو عند القول في الأشياء التي يُمدح بها لأنَّ تعريف الفضيلة خاصة بالمادح ولذلك وجب أن يكون المادح هو الذي يُعرّف باستقصاء الفضيلة. ١ . ٥ . ٢٨ . والفضائل وإن كان منها مستقبل وحاضر فالمادح إنما ينظر فيها من جهة ما هي حاضرة والمشير من جهة أنّها مستقبلية، أي نافعة. ١ . ٦ . ١ . فهذه هي الغايات التي من أجلها يُشير المشير. وبَيّن من هذه أضدادها، التي من أجلها يمنع المشير.

Quant à faire connaître ce qu'est l'excellence, le lieu le plus propre à une telle mention est celui où l'on parle des choses dont on loue parce que faire connaître l'excellence est propre à celui qui loue et que, pour cela, il est nécessaire que celui qui loue soit celui qui fait connaître exhaustivement l'excellence. 1.5.28. Bien qu'il y ait, relativement aux excellences, du futur et du présent, celui qui loue ne les examine qu'en tant qu'elles sont présentes et celui qui conseille qu'en tant qu'elles sont futures, c'est-à-dire utiles. 1.6.1. Voilà donc les fins à cause desquelles celui qui conseille conseille. À partir d'elles, leurs contraires, à cause desquels celui qui conseille interdit, sont évidents...

— Simplification dans la traduction latine du texte arabe, mais le texte latin conserve cependant toutes les informations pertinentes en reformulant le texte d'Averroès, semble-t-il : « le lieu le plus propre à une telle mention est celui où l'on parle des choses dont on loue » (arabe) / « concerne proprement celui qui applique les louanges » (latin).

— Traduction, en latin, de *nažara* par *uti*, dont le sens est plus large.

— Adjonction, en latin, de *seu demonstrator* (celui qui démontre) après *laudator* (celui qui loue), tandis que l'arabe n'a que *al-mādiḥ* (celui qui loue).

— Adjonction, en latin, de *sive consultor* (celui qui conseille) après *deliberator* (celui qui délibère), tandis que l'arabe n'a que *al-mušīr* (celui qui conseille).

— Le latin « Or les choses futures sont les fins même en raison de quoi il y a délibération » explicite la phrase d'Averroès « Voilà donc les fins à cause desquelles celui qui conseille conseille » en ajoutant que le conseil porte sur les choses futures (cf. *Rhét.* I 3).

CITATION XII.

[P, 76rb, 8-12 = T, 38rc 2-7 = F, 106v, 7-9]

*Bona que ex bonis proveniunt nominavit Aristoteles utilia simpliciter. Ex malis autem provenientia nominavit transmutationes que sunt quandoque de majori malo ad minus, quandoque autem de malo ad bonum.*

Les biens qui proviennent de biens, Aristote les a nommés simplement utiles. Or les choses qui proviennent des maux, il les a appelés modifications, qui sont quelquefois d'un plus grand mal en un moindre mal, quelquefois d'un mal en un bien.

Remarques :

Aristote examine le bien et l'utile, en tant qu'ils sont les fins du genre délibératif dans le chapitre 6. Le passage concerné ici correspond à la *Rhétorique*, I 6, 1362 a 34 – b 2 : « Cela étant posé, il est nécessaire que soit un bien à la fois le fait d'entrer en possession de biens et le fait d'être débarrassé de maux. Car le fait de ne pas avoir le mal correspondant est la conséquence simultanée du fait d'entrer en possession d'un bien, tandis que le fait d'avoir le bien correspondant est la conséquence ultérieure du fait d'être débarrassé d'un mal. Est aussi un bien



le fait d'entrer en possession d'un bien plus grand à la place d'un plus petit ou d'un mal moindre à la place d'un plus grand ». La comparaison de la version arabe de la *Rhétorique* (Lyons, p. 29. 14) avec la traduction latine indique qu'Hermann a choisi d'intégrer à sa traduction le passage d'Averroès, lequel ne vient donc pas se substituer à la traduction de la version arabe de la *Rhétorique*.

La citation XII traduit le passage de *CmRhét*, Aouad 1.6.6, p. 49 :

والخيرات التي تُستفاد من الخيرات يُسمِّيها أرسطو فوائد بإطلاق. وأما تلك فيُسمِّيها انتقالاتاً، ويعني بذلك أنّها انتقال من شرّ إلى ما هو أخفّ شرّاً منه أو انتقال من شرّ إلى ما هو خير.

... Aristote appelle avantages absolus les biens qu'on gagne par les biens, mais il appelle les autres un transfert : il veut dire par là qu'ils sont un transfert d'un mal à ce qui est un mal plus léger ou un transfert d'un mal à ce qui est un bien.

La traduction latine est généralement littérale, mais procède à quelques réajustements.

- Traduction de l'arabe *tustufād* (ils sont gagnés) par *proveniunt* (ils proviennent).
- Traduction de l'arabe *fawā'id bi-iṭlāq* (avantages absolus) par *utilia simpliciter* (simplement utiles).
- Traduction de l'arabe *aḥaff šarran* (un mal plus léger) par *minus* (moindre mal).
- Le latin *quandoque*...*quandoque* n'a pas de correspondance dans le texte arabe d'origine.

CITATION XIII.

[P, 76rb, 28 = T 38rc, 23-24]

*Et quoniam etiam proficiunt ad bonum interdum.*

Et qu'elles sont même quelquefois utiles au bien.

Remarques :

Ce passage se situe dans le même contexte que le précédent : Aristote examine la notion de bien, comme fin du délibératif. La phrase empruntée par Hermann à Averroès est insérée dans la traduction latine réalisée à partir de la version arabe de la *Rhétorique* (Lyons, p. 29. 22) ; elle ne se substitue pas à elle.

La citation XIII traduit un extrait du *CmRhét*, Aouad 1.6.9, p. 50 :

وقد يستبين من التصفّح أنّها خير وأنها قد تكون أيضاً نافعة في الخير.

... Et il est évident, pour qui les regarde du côté le plus large qu'elles (*sc.* les choses agréables) sont un bien et qu'elles deviennent aussi parfois utiles au bien.

CITATION XIV.

[P, 77r marg. = T, 38va 16-38<sup>81</sup> = F, 106v, 10-23]

*Et<sup>82</sup> ex inceptivis beneficiis valde<sup>83</sup> conferentibus et ex actibus quorum magnifica reputatur<sup>84</sup> quantitas apud eos erga quos talia exercentur est ut eligat quis virum quempiam magne potentie ex aliqua gente nota habentem<sup>85</sup> inimicum similiter magne potentie ex gente altera, et extollat virum illum et sibi pertinentes laudibus et beneficiis quibus potuerit<sup>86</sup> ; inimicum vero et sibi pertinentes deprimit<sup>87</sup> et mala que potuerit exaggregat<sup>88</sup> erga ipsum prout accidit Homero poete cum Grecis et inimicis eorum. Grecos enim et magnates eorum et qui ex parte ipsorum erant magnificavit laudibus, et extulit carminibus durabilibus in sempiternum. Alios vero scilicet ipsorum adversarios submersit vituperiis que nulla unquam absterget oblivio in facto proelii quod olim habitum est inter ipsos. Greci igitur Homerum quasi pro viro deificato receperunt et pro summo doctore habuerunt. Et ut in summa dicatur<sup>89</sup> malum inferre inimicis et bonum conferre amicis de rebus valde utilibus reputatur.*

Et parmi les bienfaits initiaux qui sont très utiles et les actes dont la quantité est estimée imposante par ceux envers qui de tels bienfaits sont prodigués, il y a le fait que quelqu'un choisisse un homme d'un grand pouvoir,

<sup>81</sup> T attribue la glose à Avicenne.

<sup>82</sup> et *om.* T

<sup>83</sup> valde T : vadit PF

<sup>84</sup> magnifica reputatur PF : magnificare putatur T

<sup>85</sup> habentem P : habente TF

<sup>86</sup> potuerit PT : potuit F

<sup>87</sup> deprimit PT : deprimet F

<sup>88</sup> exaggregat PT : exagerat F

<sup>89</sup> dicatur FP : dicens T

issu d'une nation réputée, ayant un ennemi, d'un grand pouvoir également, issu d'une autre nation, et qu'il distingue cet homme et les siens par des louanges et des bienfaits qu'il peut, et qu'il rabaisse au contraire son ennemi et les siens et lui réserve les maux qu'il peut, comme c'est arrivé au poète Homère avec les Grecs et leurs ennemis. Il magnifia en effet les Grecs, leurs chefs et ceux qui étaient de leur côté au moyen de louanges, et les distingua pour toujours dans ses vers durables. Mais les autres, leurs adversaires, il les noya dans des blâmes qu'aucun oubli jamais ne dissiperait, dans le fait du combat qui s'est tenu entre eux. Les Grecs estimèrent donc Homère comme un homme divin et le tinrent pour le plus grand savant. Et, pour le dire en un mot, faire du mal aux ennemis et du bien aux amis est compté parmi les choses qui sont très utiles.

Remarques :

Ce passage est le développement consacré aux bienfaits utiles et aux rétributions, et correspond à *Rhét.* I 6, 1363 a 15. Hermann a inséré ici un passage d'Averroès pour clarifier les propos (traduits en arabe) d'Aristote (correspondant à Lyons, p. 31. 16), mais ne les a pas substitués à la traduction de la version arabe de la *Rhétorique*.

La citation XIV traduit le *CmRhét*, Aouad 1.6.18-19, p. 53 :

١٨ . ٦ . ١ . قال: ومن الاصطناعات النافعة والأفعال التي يعظم قدرها عند المصطنع إليهم فيصير به المصطنع إلى خير عظيم من المصطنع إليهم أن يختار الإنسان إنساناً عظيماً القدر من جنس ما من الناس له أيضاً عدوٌ عظيم القدر في جنس آخر من الناس فيفعل بعدو ذلك الإنسان الشرَّ وأصدقائه الخير، مثل ما عرض لأومبروش مع اليونانيين وأعدائهم. فإنه قصد إلى عظيم من عظماء اليونانيين في القدم فخصه بالمدح وأصدقائه من اليونانيين وخصَّ عدوًّا له عظيمًا بالهجو هو وقومه المعادين لليونانيين في حروب وقعت بينهما فكان ربَّ النعمة العظيمة بذلك عند اليونانيين وعظموه كلَّ التعظيم حتى اعتقدوا فيه أنه كان رجلاً إلهياً وأنه كان المعلم الأول لجميع اليونانيين. ١ . ٦ . ١٩ . وبالجملة ففعل الشرَّ بالأعداء والخير بالأصدقاء من الأمور النافعة.

Aristote a dit : Parmi les bienfaits utiles et les actes dont la valeur est grande pour les bénéficiaires du bienfait, valeur telle que le bienfaiteur est amené à un grand bien par ces bénéficiaires, on a : que l'homme choisisse, dans un certain genre d'hommes, un homme d'une grande valeur qui a aussi un ennemi d'une grande valeur dans un autre genre d'hommes ; qu'il fasse alors du mal à l'ennemi de cet homme-là et à ses amis, du bien. C'est ce qui est arrivé à Homère dans ses rapports avec les Grecs et leurs ennemis. Il s'est, en effet, rendu chez l'un des grands parmi les anciens Grecs, consacrant ses louanges à cet homme ainsi qu'à ses amis grecs et ses satires, à un de ses ennemis, qui était grand, et à son peuple, ennemis des Grecs, au cours des guerres ayant eu lieu entre eux ; c'est ainsi qu'Homère est devenu le seigneur du grand bienfait chez les Grecs et qu'ils lui ont accordé le maximum de grandeur au point qu'ils ont cru qu'il était un homme divin et qu'il était le premier maître de tous les Grecs. 1.6.19. En général, faire du mal aux ennemis et du bien aux amis relève de l'utile.

— Traduction littérale de *muṣṭana' ilāyhim* (les bénéficiaires du bienfait) par *qui apud quos talia <beneficia> exercentur* (ceux envers qui de tels bienfaits sont prodigués).

— Omission dans la traduction latine de « telle que le bienfaiteur est amené à un grand bien par ces bénéficiaires ».

— L'expression *min ġinsin ma* (dans un certain genre d'homme) a été traduite par l'expression *ex aliqua gente nota* (issu d'une nation réputée), le terme *ġins* ayant été interprété ici dans son sens de « nation », non de « genre. Il en va de même pour la seconde occurrence de ce terme dans la même phrase : *fī ġins āhir* (dans un autre genre d'homme) / *ex gente altera* (issu d'une autre nation).

— L'ordre des deux idées « faire du bien aux amis / faire du mal aux ennemis » est interverti dans la traduction latine, qui en outre développe l'idée qui est présentée dans le texte arabe de façon beaucoup plus succincte : « qu'il distingue cet homme et les siens par des louanges et des bienfaits qu'il peut, et qu'il rabaisse au contraire son ennemi et les siens et lui réserve les maux qu'il peut » (latin) / « qu'il fasse alors du mal à l'ennemi de cet homme-là et à ses amis, du bien » (arabe).

— « Les Grecs, leurs chefs et ceux qui étaient de leur côté » (latin) / « l'un des grands parmi les anciens Grecs ».

— *Qui ex parte ipsorum* traduit-il *aṣḍiqā'hu* ?

— Ajout, dans le latin, de *et extulit carminibus durabilibus in sempiternum* (et les distingua pour toujours dans ses vers durables), qui n'a pas de correspondance dans le texte d'Averroès.

— Ajout, dans le texte latin, de *que nulla unquam absterget oblivio* (qu'aucun oubli jamais ne dissiperait), qui n'a pas de correspondance dans le texte d'Averroès.

— Le latin *in facto proelii* impliquerait probablement une traduction intermédiaire de *ḥarb* en castillan — les langues romanes ayant tendance à décomposer les mots dans le processus de traduction, tandis que l'arabe et le latin sont plus synthétiques —, avant la traduction finale de l'expression en latin.

— La portion de phrase dans le *CmRhét* « c'est ainsi qu'Homère est devenu le seigneur du grand bienfait chez les Grecs et qu'ils lui ont accordé le maximum de grandeur au point qu'ils » n'a pas été traduite en latin ; Hermann a préféré simplifié l'idée qui y est exprimée en ne traduisant que la fin de la phrase « qu'ils ont cru qu'il était un homme divin et qu'il était le premier maître de tous les Grecs ».

— Adjonction de la part du traducteur du verbe *reputari*, au lieu de traduire la simple copule « être » dans le texte arabe.

### Synthèse

1° Hermann recourt au *CmRhét* dans sa traduction latine de la *Rhétorique* non pour substituer des passages d'Averroès aux passages de la version arabe de la *Rhétorique* qu'il ne comprendrait pas, qu'il jugerait trop obscurs pour pouvoir être traduits à partir de l'original ou qui n'étaient pas assez lisibles dans la copie sur laquelle travaillait le traducteur, mais pour expliciter et éclairer le sens du texte (arabe) d'Aristote.

2° Les passages du *CmRhét* d'Averroès qu'Hermann a intégrés dans sa traduction de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote proviennent exclusivement — et sauf erreur de notre part — des six premiers chapitres du livre I de ce Commentaire, lequel suit le texte d'Aristote dans sa continuité. Autrement dit, Hermann n'a eu recours à ces passages que pour la traduction des premiers chapitres du livre I de la *Rhétorique* aristotélicienne. Est-ce à dire qu'il s'agit là des chapitres qui ont posé le plus de difficultés à Hermann, parce qu'il ne comprenait pas l'arabe du texte qu'il traduisait ? Estimait-il que la complexité des termes du texte aristotélicien rendait nécessaire, pour le lecteur, une glose qui en éclaircisse le sens ? Hermann considérait-il ces six premiers chapitres comme les plus importants et les plus décisifs, quant au sens, de la *Rhétorique*, au point de renoncer au *CmRhét* pour la traduction du reste de la version arabe de la *Rhétorique* ? Mais Hermann recourt à Avicenne et al-Fārābī dans des passages ultérieurs de sa traduction de la *Rhétorique*<sup>90</sup>. Ne disposait-il, alors, que du début de ce *CmRhét*, ce qui lui interdit de recourir au texte d'Averroès dans la suite de sa traduction ?

3° La traduction d'Hermann n'est pas une traduction réalisée mot-à-mot : certains passages montrent avec netteté que le texte arabe a été reformulé avant d'être traduit en arabe (l'exemple de *factum proelii* indique que l'arabe *ḥarb* a probablement d'abord été traduit en castillan avant d'être retraduit en latin), et que le ou les traducteurs impliqués ont fait l'effort de comprendre le sens du texte avant de le traduire. La syntaxe latine ne se superpose pas à la syntaxe arabe. On note à cet égard que certaines expressions sont redoublées et qu'Hermann a quelquefois pris la liberté d'ajouter certains éléments de phrases qui ne devaient probablement pas figurer dans l'original arabe — il reste toujours la possibilité qu'Hermann ait traduit l'intégralité du texte arabe du *CmRhét* dans une version différente de celle qui nous est parvenue à travers les manuscrits arabes, à partir desquels Maroun Aouad a réalisé son édition. Peut-être les effets d'obscurité qui ressortent de la lecture de la version arabo-latine de la *Rhétorique* sont-elles davantage imputables à la seconde étape de la traduction (de la langue vernaculaire vers le latin) que de la première (de l'arabe vers la langue vernaculaire, le castillan en l'occurrence).

Ces quatorze passages permettent de retranscrire, en annexe, les principaux termes techniques latins avec leurs équivalents arabes. Ce lexique est évidemment purement indicatif, et n'a été réalisé qu'à partir des cas où l'on pouvait identifier clairement des équivalents sémantiques ; il ne permet évidemment de tirer aucune conclusion sur la méthode proprement dite de traduction d'Hermann. A la suite des termes arabes, on a indiqué le numéro de la citation dont l'équivalence des termes latins et arabes est tirée.

Ces remarques éparses, qui se bornent à retenir les points saillants de la traduction par Hermann de ces quatorze passages du *CmRhét*, ne sont évidemment pas exhaustives et ne constituent que la première étape d'un travail de comparaison, à une plus grande échelle, de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote avec la traduction qu'en a proposée Hermann, pour en tirer les méthodes — tant au niveau syntaxique que lexical — généralement mises en œuvre par ce traducteur. Une profonde connaissance de ces méthodes, on l'a dit, permettra de mieux appréhender les *Didascalía* d'al-Fārābī, qui n'ont été conservées que dans leur version latine, l'original arabe ayant été perdu, et de reconstituer avec le plus de fidélité possible le passage de la version arabe de la *Rhétorique* qui n'a pas été conservé, en raison de la perte d'un feuillet (correspondant à *Rhét.* III 11, 1412 a 16 – III 14, 1415 a 5), mais dont on a gardé la traduction latine, réalisée par Hermann.

<sup>90</sup> Le nom d'Avicenne est par exemple mentionné dans P, fol. 128 ra, l. 17 ; celui d'al-Fārābī dans P, fol. 69 va, l. 24-25 ; fol. 88 vb, l. 12 ; fol. 94 ra, l. 6-7 et 23. Voir BOGGESS W.F., « Hermannus Alemannus's rhetorical translations », p. 243-245.

## ANNEXE : LEXIQUE ARABE-LATIN

## A

ab : *ğayr* (VIII)  
 accidere : *'arađa* (XIV)  
 accusatio : *šikāya* (I)  
 actus : *fi'l* (XIV)  
 alter : *ğayr* (I)  
 ambire : *ta'āṭā* (I)  
 Aristoteles : *Aristū* (XII)  
 ars : *šinā'a* (II, VI, X)  
 ab arte : *šinā'iyy* (X)  
 auferre : *aḥađa* (VII)

## B

beneficium : *ištīnā'* (XIV)  
 bonum : *ḥayr* (X, XII, XIII)  
 bonum conferre : *fa'ala al-ḥayr* (XIV)

## C

casus : *ittifāq* (X)  
 causa : *'illa* (X)  
 ceteri : *sā'ir* (I)  
 civis : *madaniyy* (IV)  
 columna : *'umda* (II)  
 competere : *ta'āwana* (VI)  
 condere : *wad'* (II)  
 conferens : *nāfi'* (XIV)  
 considerare : *aḥađa* (VI)  
 constitutio : *qiwām* (III)  
 contentio : *tašāğur* (II)  
 contrarius : *didd* (IV, XI)  
 convenire : *ištaraka* (I)  
 credere : *i'taqada* (II)  
 cum : *ma'* (IX)

## D

defensio : *i'tiđār* (I)  
 deificatus : *ilahīyy* (XIV)  
 deliberator : *mušṭr* (XI)  
 demonstrativum :  
 ars demonstrativa : *šinā'at al-burhān* (I)  
 dialecticus : *ğadaliyy* (I)  
 dispositio : *ḥāl* (VI) ; *hay'a* (X)  
 diversificari : *iḥtalafa* (VI)  
 doctor : *mu'allim* (XIV)  
 dubitari : *šakka* (IX)

## E

egritudo : *marad* (IX, X)  
 eligere : *iḥtāra* (XIV)  
 enthimema : *đamīr* (II, VI)  
 essentia : *wūğūd* (III)  
 etiam : *ayđān* (XIII)  
 evadere ab : *bari'a* (X)  
 exemplum : *tamīl* (VI)

expensae : *nafaqāt* (VII)  
 extrinsecus : *min ḥāriğ* (II)  
 ab extrinseco : *min ḥāriğ* (X)

## F

fieri : *šāra* (VI)  
 finis : *ğāya* (I, XI)  
 forensis : *sūqiyy* (II)  
 fortuna : *ğadd* (X)  
 futurum : *mustaqbal* (XI)

## G

genus : *šinf* (II)  
 graecus : *yūnāniyy* (XIV)

## H

hec : *amr* (V)  
 Homerus : *Ūmīrūš* (XIV)  
 homo : *insān* (I, X)  
 homines : *al-nās* (IV)  
 honestus : *ğamīl* (VII)

## I

ibi : *hunāka* (VII)  
 illaudabile : *ḥasīs* (II)  
 incedere : *ğarā* (III)  
 increpatio : *tawbīḥ* (IV)  
 inhibere : *mana'a* (XI)  
 inimicus : *'addūww* (XIV)  
 instigare : *ḥatta* (IV)  
 intendere : *amma* (I)  
 intentio : *ğarađ* (VI)  
 interdum : *qad* (XIII)  
 interdum...interdum :  
*qad...qad* (X)  
 intrinsecus : *min nafs* (II)

## J

judex : *ḥākim* (II)  
 judicialis : *tašāğur* (II)

## L

laudator : *mādiḥ* (XI)  
 laus : *ḥamd* (XI) ; *madḥ* (XIV)  
 lex : *sunna* (II)  
 litigium : *tanāzu'* (II)  
 longitudo : *tūl* (IX)

## M

magnificare laudibus : *ḥašša bi al-madḥ* (XIV)  
 magnificus :  
 magnificus reputari : *'azuma* (XIV)  
 magnates : *'užamā'* (XIV)  
 magnus : *'ažīm* (VII)

malum : *šarr* (XII, XIV)  
 malum inferre : *fa'ala al-šarr* (XIV)  
 modus : *ğiha* (VI) ; *naḥū* (I)  
 quodam modo : *bi-naḥū min al-anḥā'* (I)  
 moralis : *ḥuluqiyy* (VI)

## N

nasci : *wulida* (X)  
 natura : *ṭab'* (I) ; *ṭabī'a* (X)  
 a natura : *ṭabī'iyy* (X)  
 naturaliter : *bi-ṭab'* (I), *bi al-ṭab'* (IV)  
 necessarius : *đarūrī* (VII)  
 nobilis : *fāđil* (IV)  
 nominare : *samma* (XII)  
 non : *dūna* (II)  
 notitia : *ta'rīf* (XI)

## O

operatio : *'amal* (IV)  
 oratio rhetorica : *muḥāṭaba* (II)

## P

pars : *šinf* (II) ; *ğuz'* (VI)  
 particularius : *amr ġuz'iyy* (I)  
 patere : *bayyana* (XI)  
 peccare : *sā'a* (V)  
 per : *bi-* (X)  
 pertinere :  
 sibi pertinens : *šadīq* (XIV)  
 plures : *kaṭīr* (VI)  
 plurimum : *al-ākṭar* (X)  
 politicus : *siyāsiyy* (VI)  
 potentia : *quwwa* (VIII, X) ;  
*qadr* (XIV)  
 praesens : *ḥāđir* (XI)  
 proelium :  
 factum proelii : *ḥarb* (XIV)  
 proficere : *nāfi'* (XIII)  
 proficere per : *intafa'a* (II)  
 pronus : *mālā ilā* (IV)  
 proprius : *ḥāšš* (I)  
 propter :  
 propter quod : *min ağl* (XI)  
 prout : *min ḥaytu* (VI) ; *min ġiha* (XI) ; *miṭl mā* (XIV)  
 putare : *zanna* (III)

## Q

qualiter : *kayfa* (IX)  
 quantitas : *qadr* (XIV)

## R

redargutio : *ta'nīb* (IV)

relinquere : *ṭaraḥa* (VI)  
 res : *šay'* (VI) ; *amr* (XIV)  
 retinere : *dabaṭa* (IV)  
 rhetorica : *ḥaṭāba* (IV)  
 rhetorica(lis) : *balāga* (I)  
 rhetoricus : *ḥuṭabiy* (I, IV)

## S

sanitas : *ṣaḥḥa* (VIII)  
 firmam et constantem  
 sanitatem habere : *ṣaḥīḥ* (X)  
 scientia : *'ilm* (I)  
 se : *dāt* (X)  
 secundum : *bi-* (VI)  
 separatim : *munfarid* (I)  
 sermo : *muḥāṭaba* ; *qawl* (I, IV)  
 simpliciter : *bi-iṭlāq* (XII)  
 simul : *ḡamī'an fi-waqt wāḥid*  
 (V)  
 singulariter : *bi-dāṭihi* (I)  
 sophisticus : *sūfiṣṭā'iy* (VI)  
 subjectum : *mawḍu'* (I)

submergere vituperiis : *ḥaṣṣa*  
*bi al-ḥaḡū* (XIV)  
 sumere : *suqiya* (X)  
 summus : *al-awwal* (XIV)  
 et ut in summa dicatur : *wa*  
*bi al-ḡumla* (XIV)  
 superfluus : *faḍl* (VII)

## T

topicus : *ḡadaliyy* (VI)  
 transmutatio : *intiḡāl* (XII)  
 turbare :  
 difficulter turbare : *'asura*  
 (X)

## U

unus : *wāḥid* (I)  
 usum, habere : *isti'māl* (II)  
 ut : *miṭl ann* (X)  
 uti : *ista'mala,* *aḡāda*  
*musta'milan* (I)  
 utilis : *fā'ida* (XII) ; *nāfi'* (XIV)

utilitas : *manfa'a* (IV)  
 pertinens ad utilitatem : *nāfi'*  
 (XI)

## V

venenum : *samm* (X)  
 venire:  
 veniens : *wārid* (X)  
 verbum :  
 verbi gratia : *miṭāl ma* (X)  
 via : *ṭariq* (III)  
 via recta : *ṭariq al-ṣawāb* (III)  
 via justa : *ṭariq al-'ādil* (III)  
 videlicet : *miṭl* (I)  
 videre : *ra'ā* (II)  
 vilis : *ḥasīs* (II)  
 vincere : *ḡalaba* (IV)  
 vir : *raḡul* (XIV)  
 virtus : *faḍīla* (XI)  
 vita : *'umr* (IX)  
 vituperatio : *al-ḥiḡā'* (XIV)

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

- BREWER J.S. (1859), F.R. Bacon, *Opus Tertium. Opus Minus. Compendium Philosophiae*, Longman, Green, Longman and Roberts, London .  
 LYONS M.C. (1982), *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, Pembroke College, Cambridge.

### Etudes

- AOUAD. M. (1989), « La Rhétorique. Tradition syriaque et arabe », *DPhA I*, Editions du C.N.R.S., Paris, p. 455-472.  
 AOUAD M. (2002), Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, Vrin, « Textes et Traditions », Paris.  
 AOUAD M. (2003), « La Rhétorique. Tradition syriaque et arabe. Compléments », *DPhA*, Supplément, Editions du C.N.R.S., Paris, p. 219-223.  
 AOUAD M., WOERTHER F. (2009), « Le Commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre X de l'Éthique à Nicomaque : pédagogie de la contrainte, habitudes et lois », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 62, p. 353-380.  
 BELTRAN E. (1998), « Les questions sur la rhétorique d'Aristote de Jean de Jandun », in G. Dahan, I. Rosier-Catach (éd.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> s.*, Paris, p. 153-168.  
 BOGGESS W.F. (1966), « Hermannus Alemannus and the Sandy Desert of Zarabi », *Journal of the American Oriental Society*, 86, p. 418-419.  
 BOGGESS W.F. (1971), « Hermannus Alemannus's rhetorical translations », *Viator*, 2, p. 227-250.  
 DAHAN G. (1998), « L'entrée de la Rhétorique d'Aristote dans le monde latin entre 1240 et 1270 », in G. Dahan, I. Rosier-Catach (éd.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> s.*, Paris, p. 65-86.  
 DE DIEGO LOBEJON M.W. (1993), *El Salterio de Hermann el Alemán. Ms Escorialense I-j-8. Primera traducción castellana de la Biblia*, Universidad de Valladolid, Valladolid.  
 HASSE D.N. (2010), *Latin Averroes Translations of the First Half of The Thirteenth Century*, Olms, Hildesheim / Zürich / New York .  
 HEINRICHS W.P. (1984), « Aristotle's *Ars Rhetorica. The Arabic Version*, ed. M. Lyons, Cambridge, 1982 », *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften*, 1, p. 312-316.  
 LUQUET G.H. (1901), « Hermann l'Allemand († 1272) », *Revue de l'Histoire des Religions*, 44, p. 407-422.  
 SCHNEIDER B. (1971), *Die mittelalterlichen griechisch-lateinischen Übersetzungen der aristotelischen Rhetorik*, Walter de Gruyter, Berlin.  
 VAGELPOHL U. (2008), *Aristotle's Rhetoric in the East. The Syriac and Arabic Translation and Commentary Tradition*, Brill, Leiden / Boston.  
 WATT J.W. (2005), *Aristotelian Rhetoric in Syriac. Barhebraeus, Butyrum Sapientiae, Book of Rhetoric*, Brill, Leiden / Boston.  
 WOERTHER F. (à paraître), « La traduction arabo-latine par Hermann l'Allemand d'un passage perdu de la version arabe de la Rhétorique d'Aristote ».  
 ZIMMERMANN F. (1986), « The Origins of the so-called Theology of Aristotle », in J. Kraye, W.F. Ryan, C.B. Schmitt (éd.), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages : The Theology and other texts*, Warburg Institute, University of London, London, p. 110-240.